



## REVUE DE PRESSE

### *ET J'EN SUIS LÀ DE MES RÊVERIES*

Une création de Maurin Ollès

D'après le roman RABALAÏRE d'Alain Guiraudie



#### Saison 24/25

15 au 19 Octobre 2024 - La Comédie de Colmar - CDN

20 et 21 janvier 2025 - Le Quai, CDN d'Angers

26 et 27 mars 2025 - Théâtre Sorano de Toulouse

31 mars au 11 avril 2025 - Théâtre de la Bastille

6 au 17 mai 2025 - Les Célestins - Théâtre de Lyon

**Contact artistique** Maurin Ollès

[maurin.ollès@hotmail.fr](mailto:maurin.ollès@hotmail.fr) - +336 29 84 25 35

**Contact diffusion** Aurélia Marin

[aurelia.marin@mailo.com](mailto:aurelia.marin@mailo.com) - +33 6 79 73 18 53

**Contact production** Elsa Hummel-Zongo

[cielacrapule@gmail.com](mailto:cielacrapule@gmail.com) - +336 18 90 68 49



## **PRESSE PAPIER**

### **THEATRAL MAGAZINE**

26 mars 2025 - Propos recueillis par Aymeric  
Prévot-Leygonie

### **LE MONDE**

03 avril 2025 - Par Fabienne Darge

### **L'HUMANITE**

07 avril 2025 - Par Samuel Gleyze-Esteban

### **TELERAMA**

09 avril 2025 - Par Emmanuelle Bouchez

## **AUTRES**

### **FRANCE CULTURE**

29 mars 2025 - Interview d'Aurélié Charon

## **PRESSE WEB ET BLOGS**

### **LES INROCKUPTIBLES**

01 avril 2025 - Par Jérôme Provençal

### **HOTELLO**

02 avril 2025 - Par Véronique Hotte

### **MEDIAPART**

02 avril 2025 - Par Jean-Pierre Thibaudat

### **LES ECHOS**

02 avril 2025 – Par Philippe Chevilley

### **ARTS MOUVANTS**

02 avril 2025 - Par Sophie Trommelen

### **UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**

03 avril 2025 - Par Sylvie Boursier

### **DISTIMED**

05 avril 2025 - Par Jean-Rémi Barland

### **CULTURETOPS**

05 avril 2025 - Par Alya Aglan

### **L'ŒIL DE L'OLIVIER**

06 avril 2025 - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

### **LIBERATION**

07 avril 2025 - Par Anne Diatkine

### **THEATRE DU BLOG**

08 avril 2025 - Par Christine Friedel

### **TETU**

09 avril 2025 - Par Aurélien Martinez

### **LE PETIT BULLETIN DE LYON**

18 avril 2025 - Par Aurélien Martinez

### **BAZ'ART**

10 mai 2025



## EXTRAITS

### Les Inrocks

Une adaptation théâtrale jubilatoire du roman fleuve d'Alain Guiraudie

Avec une inventivité éclatante, le jeune acteur et metteur en scène Maurin Ollès *propose* une traduction scénique ô combien stimulante de l'univers filmique et romanesque d'Alain Guiraudie, sans équivalent dans le paysage artistique français contemporain.

### Le Monde

La forme de théâtre bricolée et mixée adoptée par Maurin Ollès, qui remouline cette histoire tout autrement que le film, fait exister cet univers dans toute son humanité et sa furieuse liberté.

Tout repose sur Jacques, incarné ici par un comédien génial, taillé sur mesure pour l'univers guiraudien : Pierre Maillet. Et le charme étourdissant des deux acteurs, Pierre Maillet, donc, et Maurin Ollès lui-même, qui endosse tous les autres rôles, dans ce spectacle porté par une folie douce...

### Les Échos

On pouvait douter que son œuvre à l'homosexualité trouble et à l'humour très noir donne matière à théâtre. Le spectacle « Et j'en suis là de mes rêveries », à l'affiche du Théâtre de la Bastille (Paris), le démontre pourtant de la plus belle des manières.

Avec la complicité du comédien culte Pierre Maillet, le jeune acteur et metteur en scène Maurin Ollès propose une adaptation sensible et hilarante d'un roman-fleuve du singulier cinéaste.

### Médiapart

Un spectacle au poil et souvent à poil qui a aussi l'élégance de nous donner envie de voir ou revoir *Miséricorde* et de nous plonger dans les nombreux méandres de Rabalaire, le roman d'Alain Guiraudie.

### Libération

Dans une adaptation très épurée de « Rabalaire », roman-fleuve d'Alain Guiraudie, Maurin Ollès se sert de la puissance imaginative pour faire tout voir au public avec presque rien.

### Télérama - TT

Une drôlerie sensible qui charme à tous les coups.

### Arts mouvants

Avec une subtilité et une intelligence réjouissante, Maurin Ollès et Pierre Maillet déploient toute la théâtralité de l'univers si particulier d'Alain Guiraudie et donnent corps à ses personnages décalés, sans filtre, et si profondément humains.

### Hotello

Comédie sociale et crue à teneur érotique, thriller noir et fantastique loufoque...

Un « Jacques a dit » scénique : instants de maîtrise perdue et plaisir pour le public qui en redemande, tant Pierre Maillet est un acteur heureux, facétieux, espiègle, railleur et drôle, contant à la salle son être-là au monde avec un étonnement qu'il goûte en poète - ouverture et humilité.

### Un fauteuil pour l'orchestre

La mise en scène de Maurin Ollès, mise en selle devrait-on dire, est franchement épatante. Il invente une nouvelle forme de récit, un ciné-théâtre- BD qui mélange les trois genres avec fluidité et permet d'élargir le récit aux scènes hors champ. (...) Ce spectacle boosté à la Brigoule, l'élixir local, inventif avec trois bouts de ficelle nous enchante, sa liberté par temps d'intégrisme de tous bords fait du bien. Il célèbre l'amour des corps, des autres, de la langue, de ces gens dont on ne parle jamais, des gros, des vieux, des culs terreux, des moches, avec beaucoup d'humilité et un vrai partage vers le public. Un bijou à ne pas rater au théâtre Bastille !

Edition : Mars - avril 2025 P.49  
 Famille du média : Médias spécialisés  
 grand public  
 Périodicité : Bimestrielle  
 Audience : 7000



Journaliste : Aymeric  
 Prévot-Leygonie  
 Nombre de mots : 544

THEATRAL MAGAZINE

## ET J'EN SUIS LÀ DE MES RÊVERIES

Théâtre Sorano - Toulouse  
 Théâtre de la Bastille - Paris

à partir du  
**26**  
 Mars

# Maurin Ollès & Pierre Maillet

Le cinéaste Alain Guiraudie nous offrait avec sa fable rurale *Miséricorde* l'un des plus beaux films de cet automne 2024. Coïncidence, Maurin Ollès et Pierre Maillet créaient à la même période au théâtre *Et j'en suis là de mes rêveries*, adapté lui aussi de *Rabalaire*, le roman-fleuve de Guiraudie dont ils campent sur scène quelques étonnants personnages, hors des sentiers battus.

**Théâtral magazine :** Saviez-vous qu'Alain Guiraudie préparait son adaptation en même temps que la vôtre ?

**Maurin Ollès :** Pas du tout, je l'ai appris en passant par hasard le casting pour *Miséricorde* ! J'avais contacté Guiraudie pour les droits, mais il m'a laissé faire sans mettre son nez dedans. En travaillant avec Pierre et Ferdinand Garceau le roman de 1000 pages, je voulais me concentrer sur les personnages qui m'intéressaient : le curé, Rosine, son fils, et l'amant. Des figures de désir, troublantes, liées à l'amour.

**Pierre Maillet :** Ce qui intéressait Maurin, c'était le parcours de Jacques, ce double fictionnel de Guiraudie, qui tombe amoureux de ce village mais devient aussi un meurtrier accidentel. C'est une langue particulière, très écrite, poétique mais aussi orale et musicale, avec cette présence très importante des accents.

**Était-ce difficile de rendre empathique ce personnage amoral ?**

**Pierre :** L'état d'esprit de Guiraudie est tellement clair dans le livre, qu'il me semblait impossible



de tomber dans des travers moraux. L'appréhension du personnage de Jacques n'est pas du tout à cet endroit-là. On peut tout à fait s'identifier à sa situation. Les meurtres tels qu'ils arrivent ne sont pas du tout prémédités, et sa réflexion devient dès lors très concrète ; c'est là aussi d'où vient l'humour !

**Maurin :** On sent que Guiraudie prend du plaisir à inventer cette histoire-là, à être dans la tête de cet assassin, tout comme le fait le

personnage du curé. Ça lui permet d'avancer dans sa fiction, en se demandant s'il se serait posé les mêmes questions dans cette situation.

**Comment retranscrit-on la sexualité, très présente dans l'œuvre de Guiraudie ?**

**Maurin :** C'était aussi important de parler d'amour et de relations humaines. Jacques, c'est un personnage qui a un côté érotomane. Il a l'impression que tout le monde est amoureux de lui, et lui tombe aussi un peu amoureux de tout le monde. Y compris avec le curé qui amène de vraies réflexions : qu'est-ce que c'est, l'amour sans faire l'amour ?

**Pierre :** Que ce soit avec un curé, des hommes, des vieux, des femmes, tout ça n'est jamais problématisé chez Guiraudie. Ça ne l'intéresse pas de provoquer les cathos, c'est beaucoup plus profond. Les scènes de sexe dans ses films, ces corps qui ne sont pas dans la norme érotique, on les accepte parce qu'avant, Guiraudie nous a fait accepter sa vision du monde ouverte et généreuse. C'est une pensée qui est toujours en mouvement.

*Propos recueillis par  
 Aymeric Prévot-Leygonie*

■ *Et j'en suis là de mes rêveries*, d'après *Rabalaire* d'Alain Guiraudie, mise en scène Maurin Ollès, avec Pierre Maillet, Maurin Ollès.

26 et 27/03 Théâtre Sorano à Toulouse.  
 31/03 au 11/04 Théâtre de la Bastille à Paris.  
 6 au 17/05 Les Célestins à Lyon





Consulter le journal



Actualités

Économie

Vidéos

Débats

Culture

Le Goût du Monde

Services



CULTURE - THÉÂTRE

# Au Théâtre de la Bastille, les « rêveries » d'Alain Guiraudie et « les familles » du Collectif Marthe

Deux spectacles qui font souffler un vent libertaire sont présentés dans la salle parisienne.

Par Fabienne Darge

Publié hier à 19h00, modifié à 06h47 · Lecture 3 min.



Offrir l'article



Lire plus tard



Article réservé aux abonnés

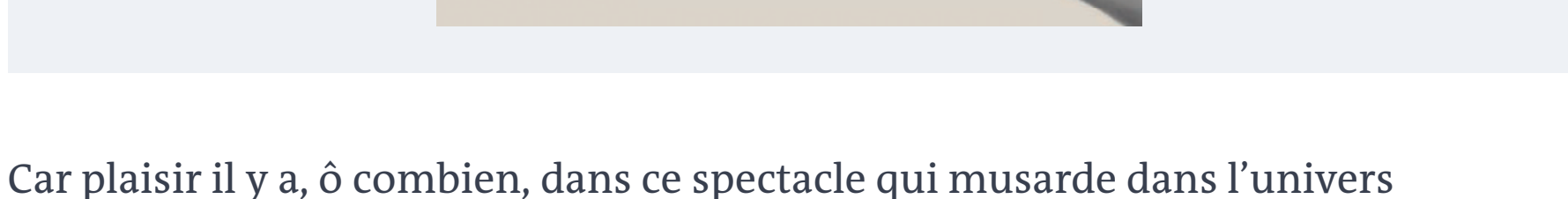


« Et j'en suis là de mes rêveries », d'après « Rabalaire », d'Alain Guiraudie, mise en scène par Morin Ollès, à la Comédie de Colmar, en octobre 2024. ERWAN DEAN

Il paraît qu'en occitan, *rabalaire* désigne un homme qui va à droite et à gauche, s'invitant chez les uns et chez les autres. Qui musarde, autrement dit, au gré du vent et de sa fantaisie, accueillant l'inattendu. Musarder en toute liberté dans les formes du théâtre contemporain est un plaisir régulièrement offert par le Théâtre de la Bastille, qui ne fait pas exception en ce mois d'avril : dans les deux salles de la rue de la Roquette se jouent deux spectacles qui font souffler un vent libertaire on ne peut plus bienvenu, par les temps qui courent.

**Lire la rencontre (2022)** **Alain Guiraudie : « J'aime être seul au milieu des gens »**

Le premier, s'avancant avec, à son fronton, son titre irrésistible, *Et j'en suis là de mes rêveries*, adapte un passage de *Rabalaire*, le formidable feuilleton occitan de plus de mille pages publié chez P.O.L par le cinéaste Alain Guiraudie en 2021. Le hasard a fait que la ligne narrative choisie par le jeune metteur en scène Maurin Ollès soit la même que celle adaptée par Guiraudie lui-même dans *Miséricorde*, son dernier film, magistral, sorti en octobre 2024. Et pourtant, ce n'est ni tout à fait la même ni tout à fait une autre histoire qui se raconte ici, avec les moyens du théâtre, ce qui redouble encore le plaisir pour les spectateurs qui ont vu le film.



Car plaisir il y a, ô combien, dans ce spectacle qui musarde dans l'univers guiraudien, lequel stipule que les voies du désir sont impénétrables et doivent être amoureusement accueillies comme telles, en toute liberté, comme son héros sur les petites routes de l'Aveyron. Où, donc, l'on suit Jacques – c'est bien son prénom dans le roman – dans ses vagabondages à vélo autour du col de l'Homme-Mort – le bien nommé –, naviguant entre rencontres de hasard, son amant Bruno, son ami Rémi, à la tête d'un collectif d'action citoyenne, ou encore Rosine, patronne de bar qui vient de perdre son mari. Et, surtout, un curé qui a sa vision bien à lui de la notion de miséricorde.

## Une folie douce

Les pérégrinations de cet ange exterminateur qu'est Jacques, entre polar, fable érotique et comédie, dessinent les chemins sinueux d'une France rurale et oubliée, aux désirs enfouis aussi bien que crus, drus, et d'une verdure turgescence. Pour autant, le matériau offert par Guiraudie semblait a priori inadaptable au théâtre. Le miracle, c'est que la forme de théâtre bricolée et mixée adoptée par Maurin Ollès, qui remouline cette histoire tout autrement que le film, fait exister cet univers dans toute son humanité et sa furieuse liberté.

Tout repose sur Jacques, incarné ici par un comédien génial, taillé sur mesure pour l'univers guiraudien : Pierre Maillet. C'est lui qui raconte son histoire, petit bonhomme un peu bedonnant en maillot de cycliste moulant, et tout prend vie sur le plateau, grâce à une forme qui vagabonde elle aussi entre plan large et détails. Une maquette et des personnages Playmobil pour la maison de Rosine, des parties filmées pour les scènes chez l'amant, de simples dessins projetés sur un écran pour une scène de repas. Et le charme étourdissant des deux acteurs, Pierre Maillet, donc, et Maurin Ollès lui-même, qui endosse tous les autres rôles, dans ce spectacle porté par une folie douce, comme dopé à la brigoule, la gnôle locale de l'Aveyron, dont il se dit qu'elle aurait des pouvoirs magiques.

## Dimension ludique

Dans l'autre salle de la Bastille sont également hissées les grandes voiles d'un théâtre poussé par des vents sans entrave. Avec *Vaisseau familles*, les quatre comédiennes-autrices-metteuses en scène du Collectif Marthe s'interrogent sur ce que veut dire « *faire famille* ». Les questions féministes ne sont pas nouvelles chez elles, puisque, dès leur premier spectacle, très remarqué, *Le Monde renversé*, en 2018, elles avaient travaillé sur la figure de la sorcière et ce qu'elle révèle des constructions mentales sur les « *mauvaises femmes* ».



« Vaisseau familles », par le Collectif Marthe, au MC2 à Grenoble, en janvier 2025. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

On retrouve avec cette nouvelle création leur manière d'amener au plateau tout un matériel historique, anthropologique et théorique, pour lui donner joyeusement et concrètement vie. A partir du constat que « *l'existence de la famille nucléaire blanche comme modèle absolu occupe une place minuscule et très récente* » dans l'histoire de l'humanité, les voilà parties sur la piste d'autres modèles : qu'il s'agisse des béguinages et autres systèmes d'organisation collective au Moyen Age, ou du fonctionnement social et reproductif des termites.

**Lire le récit (2021)** **Le Collectif Marthe, quatre comédiennes unies dans l'incertitude**

Malgré la dimension ludique et le sérieux de leurs recherches, qui sont leur marque de fabrique, cette nouvelle création laisse l'impression de ne pas avoir totalement trouvé son rythme et son axe. Excellentes comédiennes, Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Aurélia Lüscher et Itto Mehdaoui offrent des moments de jeu vivants et plaisants, mais sans que l'on sache vraiment où va ce *Vaisseau familles*.

*Et j'en suis là de mes rêveries*, d'après *Rabalaire*, d'Alain Guiraudie. Mise en scène : Maurin Ollès. Théâtre de la Bastille, Paris, jusqu'au 12 avril.

*Vaisseau familles*, par le Collectif Marthe. Théâtre de la Bastille, jusqu'au 10 avril.

Fabienne Darge

Contribuer

Réutiliser ce contenu

## Nos lecteurs ont lu ensuite

**« Le Moche » : une allégorie d'un monde qui se plie à la conformité de la norme dominante**

La notion de beauté est interrogée avec causticité dans la pièce de Marius von Mayenburg, présentée au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, avec un efficace quatuor d'acteurs mené par Thierry Hancisse et Thierry Godard.



**Alain Guiraudie : « J'aime être seul au milieu des gens »**

« Un château de sable avec... », saison 3 (2/6). Chaque samedi, pendant l'été, « Le Monde » accompagne un ou une artiste à la plage. Aujourd'hui, le réalisateur de « Viens je t'emmène », sorti en mars, qui fait tomber le haut et le bas au Cap d'Agde, dans l'Hérault.



**Après sa condamnation, Marine Le Pen prise au piège de sa radicalisation**

Le parti d'extrême droite renoue avec la rhétorique violemment populiste et antisystème de son ancêtre frontiste, allant jusqu'à organiser un week-end de mobilisation dans les rues afin de mettre la pression contre l'institution judiciaire.



**Le Festival d'Avignon 2025 déroule son programme : « Ensemble » pour chercher les nouvelles formes d'un monde en crise**

La 79<sup>e</sup> édition de la manifestation, qui se tiendra du 5 au 26 juillet, invite cette année la langue arabe et accorde un tiers de sa programmation à la danse.



**Condamnation de Marine Le Pen : « La justice ne menace pas la démocratie, elle l'incarne »**

Le jugement rendu dans l'affaire des assistants du FN au Parlement européen a été dénoncé par le parti d'extrême droite comme une atteinte à la démocratie, au motif qu'il priverait des électeurs de leur candidate. Dans une tribune au « Monde », le professeur de droit public Sébastien Touzé estime que cela trahit une conception du pouvoir récusant toute limite.

**Face aux droits de douane de Donald Trump, Emmanuel Macron bat le rappel des industriels français**

Enonçant la décision brutale du président américain, le chef de l'Etat a réuni à l'Élysée les secteurs les plus exposés et a négocié une suspension des investissements aux Etats-Unis le temps de la négociation. Mais la riposte est difficile à organiser.

**« Signalgate » : ouverture d'une enquête interne sur Pete Hegseth, le ministre de la défense américain**

L'affaire a éclaté après qu'un journaliste a été ajouté par erreur à un groupe de discussion en amont de frappes américaines contre les rebelles houthis du Yémen, révélant des informations sensibles.

**Droits de douane : quelles sont les exportations de la France vers les Etats-Unis ?**

Certains secteurs français sont particulièrement exposés à l'exportation vers les Etats-Unis, et risquent de souffrir des 20 % de droits de douane annoncés mercredi par Donald Trump.

**« Miséricorde » : pour Alain Guiraudie, les voies du désir sont impénétrables**

En plongeant dans le quotidien d'un village perturbé par le retour d'un jeune homme, le réalisateur signe un film magistral, entre tragédie et burlesque.

**La Maison des mondes africains s'arrime, avec peine, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris**

A quelques mois de son ouverture un espace provisoire de l'Est parisien, la Mansa, voulue par Emmanuel Macron, attend toujours une dotation du ministère de la culture.

**Yoga**

Alors que la critique de l'influence américaine s'intensifie, même la méditation cherche à retrouver son autonomie.

**Le gendarme des services secrets a un nouveau patron**

Vincent Mazauric, haut fonctionnaire issu de Bercy, a pris la direction de la commission nationale de contrôle des techniques de renseignement, chargée de veiller à la légalité des interceptions et surveillances opérées par le renseignement.

**Switch 2 : « Armé de ses taxes, Donald Trump se pose en «boss final» redoutable » pour les fans de Nintendo**

Le géant japonais n'avait pas anticipé des droits de douane de cette ampleur, à quelques semaines du lancement crucial de sa nouvelle console, observe Isabelle Chaperon, journaliste économique au « Monde ».

**Dans « Deux sœurs », de Mike Leigh, une femme en colère**

A travers le quotidien d'une famille caribéenne de Londres, le réalisateur dessine le tableau d'une humanité qui tente tant bien que mal de tenir debout face aux épreuves.

**Au Grand Palais, la foire Art Paris fait bonne figure**

La 27<sup>e</sup> édition de la manifestation, qui se tient jusqu'au 6 avril, a sélectionné des galeries qui offrent un panorama d'une diversité réjouissante.

**Notre sélection de livres cette semaine : « L'Inventaire des rêves », « Entrez sans frapper », « Le Bon Denis »...**

Chaque jeudi, la rédaction du « Monde des livres » vous propose sa sélection. Aujourd'hui, notamment, des souvenirs que l'on aimerait effacer sans y parvenir et d'autres que l'on cherche désespérément à convoquer.

## Le Monde Ateliers

Découvrir

### Cours du soir

Comment regarder un tableau - Les Modernes et les Anciens

### Atelier d'écriture

« Écrire sur soi, écrire le monde »

### Cours du soir

Géopolitique - Comprendre la Chine de Xi Jinping

## SERVICES LE MONDE

- Boutique Le Monde
- Les ateliers du Monde
- Mémorable : travailler sa mémoire
- Mots croisés
- Sudokus
- Résultats des élections législatives 2024
- Education
- Gastronomie
- Réutiliser nos contenus

## GUIDES D'ACHAT LE MONDE

- Les meilleurs robots pâtisseries
- Les meilleurs robots aspirateurs laveurs
- Jeux de société pour adultes
- Le meilleur antivol pour vélo
- Les meilleures friteuses sans huile
- Les meilleures imprimantes laser

## LE MONDE À L'INTERNATIONAL

- Le Monde in English
- Algérie
- Belgique
- Canada
- Côte d'Ivoire
- Mali
- Maroc
- Sénégal
- Suisse
- Tunisie

## SERVICES PARTENAIRES

- Nos partenaires
- Découvrir le jardinage
- Hits du moment
- Mahjong solitaire gratuit
- Jeux gratuits d'arcade
- Bubble Shooter
- Consulter les annonces légales
- Le Monde pour les hôtels
- Art et objets avec Ars Mundi

## SITES DU GROUPE

- Le Monde Evénements
- Courrier International
- Télérama
- La Vie
- Le HuffPost
- Le Nouvel Obs
- Le Monde diplomatique
- La société des lecteurs du Monde
- Talents
- Source Sûre
- Le Club de l'économie
- M Publicité
- Le carnet du Monde

## NEWSLETTERS DU MONDE

- Recevoir les newsletters du Monde

## APPLICATIONS MOBILES

- Sur iPhone | Sur Android

## ABONNEMENT

- Archives du Monde
- S'abonner | Se désabonner
- Se connecter
- Consulter le Journal du jour
- Événements abonnés
- Jeux concours abonnés
- Contactez Le Monde

## INFORMATIONS LÉGALES LE MONDE

- Mentions légales
- Charte du Groupe
- Politique de confidentialité
- Gestion des cookies
- Conditions générales
- Aide (FAQ)

## SUIVEZ LE MONDE

En tant qu'inscrit, profitez d'une offre exclusive à 12,99 € 6,49 €/mois

S'abonner





**THÉÂTRE** Maurin Ollès a adapté *Rabalaire*, le roman du cinéaste Alain Guiraudie. *Et j'en suis là de mes rêveries* est un voyage à bicyclette fantaisiste avec des meurtres à la clé.

**J**acques est un adepte du vélo. Rien de tel qu'une excursion à bicyclette pour découvrir le paysage. Ça vous laisse le temps de ne penser à rien, de rêver, de rencontrer du monde, de s'arranger avec ce fichu monde, même lorsqu'on aimerait bien le refaire. De virée en virée, on suit Jacques dans ses pégrinations. Entre le point de départ et le col de l'Homme-Mort, le point d'arrivée, il y a Gogueluz, un village niché au milieu de nulle part, avec son café. Quelques tables et chaises, des habitués et les patrons. On peut y boire un coup ou manger, oh, pas grand-chose, mais une assiette de saucisson et de fromage, des fritons de canard aussi, et boire un coup de gorgon. On y croise le curé, personnage énigmatique, dont les apparitions soudaines sont aussi mystérieuses que ses disparitions.

Jacques est au chômage depuis peu. Il s'autorise à buller, à vivre selon son inspiration, son humeur. Une sorte d'hédoniste qui s'ignore tendance pragmatique. L'archétype parfait du « rabalaire », celui qui traîne en occitan. Il aime aller à la rencontre des autres, surtout s'il ne les connaît pas, et pour mieux les connaître, n'hésite pas à faire l'amour avec toutes celles et ceux qu'il croise en chemin. Tout passe par les regards, plein de sous-entendus toujours respectueux. Il flotte un petit air de liberté. Chacun est libre ou pas de coucher avec Jacques. Il y a chez Jacques du désir, un soupçon d'entropie et une bonne dose d'empathie à l'égard du genre humain. Et quand il tue, c'est par nécessité. Ou pour se défendre.

#### UN JEU DE CLUEDO AVEC DES INDICES INCERTAINS

Maurin Ollès n'a pas craint de se lancer dans une adaptation du roman d'Alain Guiraudie. Un roman d'une audace folle dont la construction ne ressemble à rien de ces récits préfabriqués dont nous abreuve la littérature contemporaine. Le metteur en scène a resserré l'intrigue, forcément, se concentrant sur deux moments du récit. Hasard ou coïncidence, c'est à peu près ce même passage qu'a réécrit Guiraudie pour le scénario de son dernier film, *Miséricorde*, sorti l'automne dernier sur les écrans. Guiraudie s'est autorisé ce qu'Ollès n'a peut-être pas osé, choisissant de respecter scrupuleusement dialogues et mises en situation du roman. Il y a des trouvailles dans la mise en scène, comme cette carte accrochée à un tableau de classe sur laquelle un petit vélo et une voiture miniature bougent selon leurs déplacements. On se croirait presque dans un commissariat, un jeu de Cluedo avec des indices incertains disséminés, qui permettent de suivre les déplacements vélocipédiques de Jacques. La maquette du café posé sur une table avec ses personnages Playmobil. Deux films projetés, l'un sur une vieille télé, des extraits du *Roi de l'évasion* ; l'autre, un film original, réalisé par Maurin Ollès pour le spectacle, sur l'épisode qui se déroule à Clermont-Ferrand, chez l'amant de Jacques, le lieu du premier meurtre. Sans oublier des images et dessins rétro



Pierre Maillet (Jacques)  
a une puissance comique  
et un sens du burlesque  
qui font moucho, ERWANDER

# La traversée du Tarn en cuissard moulant

# Plongée dans les mots troubles de Marine Chartrain

**THÉÂTRE** Au Théâtre ouvert, Céleste Germe et Maëlys Ricordeau font entendre l'écriture envoûtante d'une jeune autrice, dont le *Lac artificiel* mêle réel et souvenir.

**A**u fil de sa quinzaine d'années d'existence, le théâtre de Das Plateau s'est condensé. D'abord il s'est resserré autour d'un duo de tête: Maëlys Ricordeau, comédienne, et Céleste Germe, metteuse en scène. Et ce faisant, c'est une attention plus nette aux articulations entre le comédien, l'appareil scénique et le texte qui s'est précisée.

Créé sur une commande de Théâtre ouvert, *Lac artificiel* expose cette méthode à l'os. Une comédienne, une table. Mais la table est transparente, et une semi-lumière vacillante l'éclaire, arrachant juste ce qu'il faut le dispositif à sa dimension concrète. Le tout se voit ainsi jeté dans une zone liminale, ouvrant aux projections mentales un texte que l'autrice, Marine Chartrain, situe dans des espaces cinématiques et indéfinis: un bas-côté de départementale, un parking désert de discothèque.

Dans cet univers instable, le réel glisse. Le texte de Marine Chartrain ne cesse de fixer et dissoudre ses repères, épousant l'ivresse de Salomé, cueille alors qu'elle vient de vomir sur son amie Laura. C'est l'ambiance d'une mauvaise fin de soirée, mais

celle-ci n'a en réalité jamais commencé. Les deux filles ont tourné en rond à la recherche d'un endroit où faire la fête et ont bu sans s'en rendre compte. Sous l'effet de l'alcool revient à Salomé le souvenir des mains froides d'un garçon sur son corps non consentant, un autre soir, plus tôt, ailleurs. Elle déverse sa honte, la confond avec des souvenirs d'enfance, le réel se dédouble pendant que son amie Laura essaie de la rattraper: «Relève-toi!»

## DIFFÉRENCIER UNE VOIX DE L'AUTRE

Elle n'y arrivera pas. Et peu à peu l'amitié entre les deux montrera ses faiblesses, le gouffre laissé par l'agression séparant deux mondes qui ne répondent plus aux mêmes lois. Pour Maëlys Ricordeau, qui joue les deux personnages à la fois, le défi n'en est que plus grand. Jouant de modifications de voix dont elle usait déjà dans le très beau *Petit Chaperon rouge*, la comédienne, rievée sur un texte dont elle jette les pages à mesure qu'il avance, porte seule cette partition scindée en deux. À de rares moments, elle relève la tête ou s'aventure à l'avant-scène.

Alors que la performance se concentre presque dans les cordes vocales, juste soutenues par les ambiances sonores de J. Stambach, c'est un autre dédoublement qui a lieu, entre les images suggérées par le récit et la présence presque nue de l'actrice sur le plateau, c'est-à-dire entre l'invisible et le visible. Et, même si le jeu se voit contraint, à la longue, par la nécessité de différencier une voix de l'autre, demeure cette opération-là, tentative quasi incantatoire pour un texte ténébreux, opérante en elle-même.

Pour Céleste Germe et Maëlys Ricordeau, cette forme modeste et concentrée consacre une attention grandissante à l'écriture dramatique, dans le sillage de la complicité artistique nouée, ces dernières années, avec Pauline Peyrade – et avant de monter, à l'automne, une *Orestie* réécrite par Milène Tournier. Ici, dans un style fragmenté et traumatique très actuel, Marine Chartrain révèle de l'intelligence et de la profondeur. Le théâtre structural de Das Plateau y trouve un beau terrain de jeu. ■

**SAMUEL GLEYZE-ESTEBAN**

projetés sur un mur amovible. Un bric-à-brac amusant, qui permet au spectateur de se promener dans ce récit fragmenté et jolissif.

## EXCLAMATIONS ET POINTS DE SUSPENSION COMME UN TORRENT DE CAILLOUX

C'est Pierre Maillat qui joue le personnage de Jacques. Un rôle qui lui colle à la peau comme le cuissard du cycliste colle aux cuisses. Formidable acteur, toujours au plateau, qui ose tout, porte la soutane à merveille pour se rapprocher et fusionner corporellement avec le curé. Pierre Maillat parle avec cet accent du Tarn unique, faisant rouler exclamations et points de suspension comme un torrent de cailloux. On pense à son interprétation tout aussi incroyable, il y a vingt ans, du photographe érotomane Pierre Molinier dans *Mes Jambes, si vous saviez quelle fumée...* Dans la peau du Jacques de Guiraudie, il a cette même verve, cette même façon de bouger son corps, de se montrer à poil, sans chichi. Il a une puissance comique et un sens du burlesque qui font mouche. On est moins convaincu par le jeu un peu trop systématique et sans relief de Maurin Ollès, qui joue tous les autres personnages. Pass sûr que ce soit une bonne idée... Mais l'ensemble tient la route, comme on dit du côté d'Albi. À vélo, comme en bagnole. Il suffit de boire un peu de brigueule, cet alcool de contrebande made in Guiraudie Land, pour voir les étoiles briller dans la nuit et la grande casserole se métamorphoser en faucille et marteau. ■

**MARIE-JOSÉ SIRACH**

Jusqu'au 12 avril, au Théâtre de la Bastille, Paris 11<sup>e</sup>.  
Réservations : 01 43 57 42 14.



Maëlys Ricordeau, dans une semi-lumière, déverse les maux d'une agression. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



## Et j'en suis là de mes rêveries

Théâtre

**Alain Guiraudie**

**TT**

Jacques, chômeur, sillonne les monts de l'Aveyron pour capter l'humeur des habitants. Il écoute beaucoup, s'interroge avec amusement sur le désir des hommes à son égard et aime comme il peut... Jusqu'à ce que des rencontres aussi banales qu'étranges le mènent sur des terrains inconnus. Pour incarner le personnage du roman fan-

tasque et sombre publié en 2021 par le cinéaste Alain Guiraudie, intitulé *Rabalaire*, le jeune metteur en scène Maurin Ollès a convié son mentor, l'acteur Pierre Maillat. Entre des dessins projetés aux murs, des changements de décors à vue, ou d'audacieux petits films à regarder, celui-ci mène cette traversée avec aisance et légèreté malgré son côté bricolé. Il en traduit les

incertitudes avec une drôlerie sensible qui charme à tous les coups. Face à lui, Maurin Ollès interprète tous les rôles, et ses yeux pétillent quand il endosse la soutane d'un curé malheureux mais illuminé. ▷ E.B.

**| 1h45 |** Jusqu'au 11 avril, Théâtre de la Bastille, Paris 11<sup>e</sup>, tél. : 01 43 57 42 14, du 6 au 17 mai, Théâtre des Célestins, Lyon 2<sup>e</sup>, tél. : 04 72 77 40 00.





Arts & Scènes

“Et j’en suis là de mes rêveries” : une adaptation théâtrale jubilatoire du roman-fleuve d’Alain Guiraudie

par Jérôme Provençal  
Publié le 1 avril 2025 à 10h27  
Mise à jour le 1 avril 2025 à 10h27



Et j'en suis là de mes rêveries © Erwan DEAN

### **Avec une inventivité éclatante, le jeune acteur et metteur en scène Maurin Ollès adapte à la scène “Rabalaire”, roman-fleuve rocambolesque du cinéaste et écrivain aveyronnais.**

Comme il le raconte dans un long entretien réalisé pour le Théâtre de la Bastille, Maurin Ollès – qui dirige la compagnie, joliment nommée, La Crapule – est tombé il y a quelques années sous le charme si singulier du cinéma d’Alain Guiraudie, qu’il a découvert avec L’Inconnu du lac (2009).

Il s’est ensuite aussi intéressé à ses livres – déjà trois publiés à ce jour, tous chez P.O.L – et l’envie lui est venue de concevoir un spectacle à partir de l’un d’eux, en l’occurrence *Rabalaire*, roman-fleuve (plus de 1 000 pages) dans lequel l’imaginaire débordant de l’auteur se déverse sans retenue.

Le protagoniste central en est Jacques, un quadragénaire homosexuel au chômage, adepte de la bicyclette. À la faveur de ce temps de vacance sociale qui s’ouvre à lui, il s’élance sur les routes, pédalant à tout-va entre l’Occitanie et l’Auvergne, croisant des personnages pittoresques et vivant des aventures saugrenues, tout en égrenant inlassablement ses cogitations sur sa vie et le monde.

## Une adaptation sans fausses notes

Transposer un livre pareil au théâtre ressemble à un défi très périlleux, voire insurmontable. Maurin Ollès est pourtant parvenu à le relever – et même haut la main ! Afin de mener à bien cette audacieuse entreprise scénique, il a embarqué avec lui l'acteur et metteur en scène [Pierre Maillat](#).

Rompant aux expériences théâtrales anti-conformistes, vu par exemple dans *Mes jambes si vous saviez quelle fumée* ([exaltante pièce](#) de Bruno Geslin inspirée par la personnalité et l'univers du photographe fétichiste [Pierre Molinier](#)), celui-ci se révèle ici le partenaire de jeu idéal. Endossant le maillot de Jacques l'immoraliste, Pierre Maillat insuffle d'emblée une truculence délectable, accent du sud-ouest en prime, à ce drôle de "rabalaire" (vagabond en occitan) sur deux roues – sans le moindre fléchissement jusqu'à la fin.

De son côté, Maurin Ollès incarne plusieurs personnages secondaires (notamment un curé à l'homosexualité refoulée) avec une telle prestance qu'on a l'impression de voir un acteur différent pour chacun.

## Une épopée initiatique

Seuls en scène, les deux acolytes – qui transforment eux-mêmes le décor (minimaliste) à vue – utilisent tout un bric-à-brac d'accessoires pour donner forme aux différentes étapes de cette inclassable épopée initiatique oscillant entre farce picaresque, drame social, thriller rural, comédie érotique et conte fantastique. Très inventif et suggestif, leur théâtre de peu incorpore aussi du cinéma, un court-métrage réalisé par Maurin Ollès s'insinuant au cœur de la représentation.

Créé en octobre 2024 à [la Comédie de Colmar](#), ce spectacle – que l'on a pu voir tout récemment au [Théâtre Sorano](#) à Toulouse – offre une traduction scénique ô combien stimulante de l'univers filmique et romanesque d'Alain Guiraudie, sans équivalent dans le paysage artistique français contemporain.

***Et j'en suis là de mes rêveries, mise en scène de Maurin Ollès, d'après Rabalaire d'Alain Guiraudie. Avec Pierre Maillat, Maurin Ollès et la participation en images de Ferdinand Garceau, Jean-François Lapalus et Julien Villa. Au Théâtre Bastille, à Paris, du 31 mars au 11 avril ; Aux Célestins, à Lyon, du 6 au 17 mai.***

[Alain Guiraudie](#) [théâtre](#)

## Les plus lus



### Cinéma

1. [Biopics des Beatles : casting et date de sortie confirmés pour les 4 \(!\) films de Sam Mendes](#)

### Album

2. [Sufjan Stevens annonce la réédition du sublime "Carrie & Lowell"](#)

### Abonné Chronique

3. ["Fanon" : le portrait nécessaire d'un grand penseur de la colonisation](#)

### Abonné Chronique

4. ["Songe" : un récit initiatique à travers la Palestine qui peine à prendre son envol](#)

### Séries

5. [\[Trailer\] "Black Mirror" saison 7 : le retour de la saga dystopique est imminent](#)



*Et j'en suis là de mes rêveries, d'après le roman **Rabalaire** d'Alain Guiraudie, mise en scène & réalisation Maurin Ollès, au Théâtre de la Bastille.*



***Et j'en suis là de mes rêveries*, d'après le roman **Rabalaire** d'Alain Guiraudie, avec **Pierre Maillet & Maurin Ollès**, participation en images de **Ferdinand Garceau, Jean-François Lapalus & Julien Villa**, écriture et adaptation **Ferdinand Garceau, Pierre Maillet, Maurin Ollès**, mise en scène & réalisation **Maurin Ollès**, production & assistanat réalisation **Julie Lapalus**, dramaturgie & script **Ferdinand Garceau**, scénographie & costumes **Zouzou Leyens**, lumière & régie générale **Bruno Marsol**, son **Manon Amor**.**

*Et j'en suis là de mes rêveries*, d'après le roman **Rabalaire** (2021) d'Alain Guiraudie, est un spectacle entre théâtre, cinéma, installation et performance, qui rend hommage à l'oeuvre pleine d'humour du cinéaste singulier et identifiable que l'on reconnaît grâce à l'attachement à son Sud-Ouest natal – accent chantant garanti avec bonhomie – qui sied à la beauté verdoyante des paysages ruraux escarpés; grâce à la résonance frappée d'un désir homosexuel revendiqué et affiché, entre crudité voulue et recul; grâce à l'attention portée à la paysannerie et aux milieux dits « simples ».

L'acteur et metteur en scène Maurin Ollès, admirateur du réalisateur, propose le rôle du protagoniste de *Et j'en suis là de mes rêveries* à l'acteur solaire Pierre Maillet qui l'a mis en scène dans *Letzlove Portrait(s) Foucault*.

Si Guiraudie est originaire de l'Aveyron, Pierre Maillet vient de Narbonne.

L'acteur incarne Jacques au chômage, cycliste aguerri fréquentant le village de Gogueluz. Après le visionnage initiatique du film où l'on voit un cycliste épuisé et solitaire parcourant la campagne écrasée de soleil, Pierre Maillet est à son tour sur scène, vêtu d'un collant ou cuissard, maillot coloré et blouson léger; soit le bonheur dérisoire de vivre l'instant.

Affichant une carte géographique régionale, il expose ses parcours avec simplicité, contant des aventures qui lui arrivent comme par inadvertance.

Air amusé et crédule, il provoque inmanquablement sourires et rires.

Le temps passe très vite pour le public intéressé et intrigué par tant d'innocence ou d'ingénuité naturelle. Au lointain, une maquette d'auberge aux petites fenêtres éclairées indique la scène qui se joue sur le plateau, avec panneau de mur mobile que l'on déplace aisément – horizontal avec sa porte ou bien de biais, quand on passe à l'intérieur du confessionnal. Pour accentuer la fabrication artisanale, est posé sur scène un rétroprojecteur avec transparents dessinant divers personnages de bd.

La mère qui tient l'auberge n'apparaît ainsi que profilée, tandis que le malicieux Maurin Ollès interprète tous les autres personnages scéniques face au héros: le fils redoutable de l'aubergiste avec laquelle le cycliste fraye par hasard, veillant son mari défunt. Ollès est aussi le curé Jean-Baptiste, un gendarme, Rémi – un collègue au chômage qui voudrait être repris à l'usine. L'amant de Jacques – Julien Villa – est présent à l'image dans un extrait filmé dans le Lot; sinon, sa voix est enregistrée à Gogueluz à travers le mobile de Jacques.



Le film au milieu du spectacle impose sa nuit étoilée, ses grillons ou criquets qui strident, la petite cuisine chaleureuse de l'amant de Jacques qui s'occupe de son père impotent – Jean-Françoise Lapalus – qu'un aide à domicile – Ferdinand Garceau – accompagne: conversations quotidiennes. On voit même le héros du spectacle errer nu dans les rues endormies...

Puis nous voilà sur le plateau de théâtre avec le fils inquiétant, et Jacques qui s'éternise sur le *Col de l'homme mort*, une pelle à la main, et aussi le curé qui danse une chorégraphie à deux, heureux et portant soutane.

Comédie sociale et crue à teneur érotique, thriller noir et fantastique loufoque: les fantômes reviennent sur le plateau hanter le locuteur: on ne peut rien contre le souvenir des disparus, et la mort est présente partout – banalité, dirait Jacques -, même s'il dit encore que la vie n'est pas retirée ni la mort donnée... Il aime les mots: des questions existentielles qui taraudent chacun, comme de prendre conscience de la différence significative des mots « assassin », « criminel » et « meurtrier »... Un « Jacques a dit » scénique: instants de maîtrise perdue et plaisir pour le public qui en redemande, tant Pierre Maillet est un acteur heureux, facétieux, espiègle, railleur et drôle, contant à la salle son être-là au monde avec un étonnement qu'il goûte en poète – ouverture et humilité.

Véronique Hotte

Du 31 mars au 11 avril 2025 à 19h, samedi à 16h, relâche jeudi 3 et dimanche 6 avril au **Théâtre de la Bastille** 76, rue de la Roquette 75011-Paris. Tél: 01 43 57 42 14, [accueil@theatre-bastille.com](mailto:accueil@theatre-bastille.com)

# LE BLOG MEDIAPART

02 avril 2025

[Aller au Journal](#)

**Le Club de Mediapart**  
Participez au débat

[Nous contacter](#)

[Se connecter](#)

[Écrire un billet](#)

[Menu](#)

[À la Une du Club](#)

[Depuis 48h](#)

[Les blogs](#)

[Les éditions](#)

[L'agenda](#)

[La charte](#)

**jean-pierre thibaudat**  
journaliste, écrivain, conseiller artistique  
Abonné-e de Mediapart

**BILLET DE BLOG 2 AVRIL 2025**

## « Et j'en suis là de les rêveries », un spectacle au poil et souvent à poil

Les acteurs et metteurs en scène Maurin Ollès et Pierre Maillet, à nouveau réunis, s'aventurent dans les méandres d'un roman d'Alain Guiraudie où le désir homosexuel suinte jusqu'au fond des forêts autour du village de Gogueluz, ses habitants, ses jalousies, ses meurtres et son curé en rut

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

1317

0

Billets

Édition



Scène de "Et j'en suis là de mes rêveries" © Erwan Dean



En janvier 2017, Pierre Maillet mettait en scène Maurin Ollès, un jeune élève sorti de l'école de Saint-Étienne dans *Letzlove-Portrait(s) Foucault* (lire [ici](#)) pour une série de portraits initiée par Marcial di Fonzo Bo alors directeur de la Comédie de Caen . Michel Foucault ( Pierre Maillet) rencontrait un jeune auto-stoppeur (Maurin Ollès), une rencontre avec l'endormi. Tout comme la rencontre entre Pierre Maillet et Maurin Ollès. Aujourd'hui, c'est ce dernier qui met en scène Pierre Maillet dans *Et l'en suis là de mes rêveries* d'après *Rabalaire*, un épais roman d'Alain Guiraudie dont s'inspire également son dernier son film *Miséricorde* En commun, de Foucault à Guiraudie et du spectacle d'hier à celui d'aujourd'hui: l'homosexualité, la nudité.

Dans un grand entretien avec Pierre Maillet qui ouvrait l'un des derniers numéros de la revue *théâtre/public* (N°254, janvier-mars 2025), à Olivier Neveux qui observait la présence de la nudité dans ses spectacle à commencer par la sienne, l'acteur-metteur en scène répondait « *ce que je demande aux gens, il faut que je puisse le faire aussi* ». Maillet ajoutait aimer « *bien la nudité* » et poursuivait : « *je ne comprend pas ce rapport crispé à la nudité, pour moi , la nudité, c'est joyeux, c'est enfantin et, évidemment aussi c'est beau* ».

Rien d'étonnant donc à ce que Pierre Maillet après avoir commencé le spectacle en tenue de cycliste, se retrouve bientôt nu dans une forêt , dans une salle à manger villageoise et, bien sûr , dans un lit et même plusieurs dont celui du curé ce qui n'est pas donné à tout le monde. L'entretien d'Olivier Neveux se terminait par ces mots de Pierre Maillet : « *J'aime des acteurs très différents, finalement. Ce qui les réunit, c'est une générosité, un plaisir de jeu. Tout ce qu'un acteur peut te donner quand il est en confiance, quand il est chez lui, quand il est...C'est eux qui font exister tes rêves en vrai* ». Dernière phrase qui n'est pas sans faire écho au nouveau spectacle qu'il joue sous la direction de Maurin Ollès et avec lui : *Et j'en suis là de mes rêveries* .

« *Retrouver notre duo* » était de but de Maurin Ollès et « *ce désir d'être deux sur le plateau a guidé l'adaptation* ». Pierre joue un rôle, celui de Jacques (présentement au chômage) dont on suit le parcours et Maurin tous les autres personnages masculins, du fils de l'amante passagère de Jacques au curé du village avec lequel il couche. Un dispositif qui fait le lit du désir de Jacques : coucher avec tous les hommes qu'il côtoie, jeune ou vieux, flic ou voyou, aubergiste ou curé. Maillet en profile pour retrouver et affirmer son accent venu de Narbonne qui fait bon ménage avec l'Aveyron de Guiraudie dont le personnage de Jacques explore les pentes sur son vélo ou en voiture avec le vélo dans le coffre.

Ne rentrons pas dans l'intrigue (avec un meurtre et même deux) dont la vertu est moins d'entretenir un suspens que de mettre en présences deux corps aimants qui auraient pu ou dû ne jamais se rencontrer. Un film au milieu du spectacle nous faire entrer plus avant dans le village de Gogueluz, via les acteurs Jean-François Lapalus et Julien Villa sans oublier Ferdinand Garceau par ailleurs dramaturge du spectacle et qui signe avec Maillet et Ollès l'adaptation du roman de Guiraudie et l'écriture du spectacle.

Abattre ses masques pour Jacques revient aussi à se mettre littéralement à nu ce qui sied, comme on l'a vu à l'acteur Pierre Maillet. Un spectacle au poil et souvent à poil qui a aussi l'élégance de nous donner envie de voir ou revoir *Miséricorde* et de nous plonger dans les nombreux méandres de *Rabalaire*, le roman d'Alain Guiraudie.

***Théâtre de la Bastille jusqu'au 12 avril. Puis au Théâtre des Célestins à Lyon du 8 au 17 mai***

***« Rabalaire », le roman d'Alain Guiraudie est publié chez POL***



## Le monde fantasque d'Alain Guiraudie s'invite au Théâtre de la Bastille

Avec la complicité du comédien culte Pierre Mailliet, le jeune acteur et metteur en scène Maurin Ollès propose une adaptation sensible et hilarante d'un roman-fleuve du singulier cinéaste. Entre vaudeville olé olé et thriller métaphysique, « Et j'en suis là de mes rêveries » fait mouche.

Ovni du septième art, le réalisateur Alain Guiraudie a non seulement trouvé son public mais a été consacré par la grande famille du cinéma : prix de la mise en scène à Cannes dans la section Un certain regard et Queer Palm pour « L'Inconnu du lac » en 2013, prix Louis-Delluc pour « [Miséricorde](#) » en 2024. On pouvait douter que son oeuvre à l'homosexualité trouble et à l'humour très noir donne matière à théâtre. Le spectacle « Et j'en suis là de mes rêveries », à l'affiche du Théâtre de la Bastille (Paris), le démontre pourtant de la plus belle des manières.

Le jeune et talentueux acteur et metteur en scène Maurin Ollès n'a pas eu froid aux yeux : ce n'est pas un des films du réalisateur du Sud-Ouest qu'il a choisi d'adapter mais son deuxième roman-fleuve « Rabalaire ». Du moins une partie de son intrigue débridée, dont s'est d'ailleurs inspiré Guiraudie dans « Miséricorde ».

Résultat : la version théâtrale apparaît plus fidèle au roman que le film. L'histoire de ce chômeur cycliste qui vit des histoires mi-torrides, mi-effrayantes avec une aubergiste et son fils, un prêtre très intrusif, un amant paysan à cran et un policier caressant, est menée tambour battant dans la petite salle du théâtre.

### Clown magnétique

Pour interpréter Jacques, héros guiraudien absolu, Maurin Ollès a fait appel à son complice Pierre Mailliet, qui fut son mentor à la Comédie de Saint-Etienne et l'a récemment mis en scène dans un spectacle sur Foucault. L'acteur est irrésistible en maillot de cycliste comme en soutane ou en habit d'Adam. Clown magnétique, il incarne tour à tour le bon sens du terroir, la libido en surchauffe et l'angoisse assassine.

A ses côtés, Maurin Ollès incarne avec gourmandise tous les autres rôles, sauf dans une partie filmée, diffusée sur écran, dans laquelle Jacques s'invite chez son amant. Pierre Mailliet est alors entouré de Ferdinand Garceau, Jean-François Lapalus et Julien Villa. C'est le moment où la comédie absurde bascule dans le thriller et le fantastique : Jacques va commettre deux meurtres, « fusionner » avec le curé à grâce un breuvage hallucinogène, jouer au chat et à la souris avec le gendarme lunaire...

Entre théâtre de fortune (une cloison de bois, une table, un rétroprojecteur...) et cinéma bricolé (film, maquette, micro de doublage), la scénographie se veut discrète et minimale. Pas besoin de décor superflu pour naviguer dans la tête de Jacques/Guiraudie. Pour peu qu'on ne soit pas bégueule, on rit (jaune) beaucoup et on s'émeut des péripéties absurdes et douloureusement humaines du cycliste au sang chaud. Ses rêveries drolatiques, aussi déroutantes soient-elles, sont un sacré remède à la déprime des jours.

### Et j'en suis là de mes rêveries

### Théâtre

d'après Alain Guiraudie, adapté et mis en scène par Maurin Ollès, au Théâtre de la Bastille (Paris) jusqu'au 12 avril, puis à Lyon (Célestins) du 6 au 17 mai.

### Le curé (Maurin Ollès, à droite) verse un breuvage hallucinogène à Jacques (Pierre Mailliet, à gauche).



Le curé (Maurin Ollès, à droite) verse un breuvage hallucinogène à Jacques (Pierre Mailliet, à gauche).

Credits: © Erwan Dean

## ← Arts Mouvants

Et j'en suis là de mes rêveries de Maurin Ollès



**Adapter au théâtre l'univers d'Alain Guiraudie, c'est le pari réussi de Maurin Ollès. Un projet d'autant plus audacieux qu'il s'attaque à *Rabalaïre*, son roman de plus de mille pages paru en 2021.**

Alain Guiraudie, c'est pour beaucoup *L'inconnu du lac* : des images réalistes, des paysages et des corps filmés sous une lumière crue, des plans fixes qui hantent longtemps notre regard de spectateur. Maurin Ollès s'empare de cet univers si particulier, ancré dans une réalité sociale forte, où s'immisce le thriller. **L'adaptation *Et j'en suis là de mes rêveries* a cette allure d'un conte amoral, drôle, où l'incongru s'invite au cœur d'une narration solidement ancrée dans le réel.**

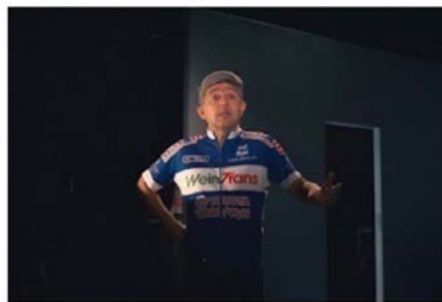
De *Rabalaïre* qui signifie en occitan, traîner, aller ici et là, qui ne tient pas en place, Jacques a cette insatiable bougeotte. Cinquantenaire au chômage, il sillonne, infatigable, ces paysages de l'Aveyron à vélo. À rebours d'une image glamour que sa tenue de cycliste est loin de susciter, Jacques provoque le désir partout où il passe. Chaque interaction, chaque croisement de regard est sexualisé.

**Le comédien Pierre Maillet s'empare de ce personnage en perpétuel mouvement, à l'image de sa pensée, incapable de se fixer, qui toujours se nuance, dérive.** Incroyable, Pierre Maillet capte l'étonnement permanent de Jacques face aux réactions improbables qu'il provoque, cette fausse naïveté insaisissable que ses tribulations viennent sans cesse attiser d'une émotion toujours nouvelle. Les sens et l'attention à fleur de peau, Jacques perd peu à peu le contrôle.

Face à Pierre Maillet, tout aussi magistral, Maurin Ollès incarne tous les personnages masculins qui cristallisent le désir obsessionnel que déclenche le cycliste.

Sur la scène, les paysages et le décor sont figurés autant par des maquettes en miniature, des scripts projetés au rétroprojecteur que par la diffusion d'un court métrage de 25 minutes, réalisé par Maurin Ollès, qui déplace un instant le récit, comme une porte qui s'ouvre sur l'intimité des personnages. **Des matériaux pluriels qui viennent nourrir un fil narratif au rythme crescendo, où le burlesque se mêle à l'enchaînement cohérent de situations pourtant improbables.** Cet entrelacement subtil figure ce qui fait toute la singularité de la représentation, un décalage permanent du personnage, plus soucieux de la sémantique d'un verbe que des conséquences de l'action qu'il entraîne.

Maurin Ollès et Pierre Maillet s'emparent de l'atmosphère fantastique du récit qui naît de ce glissement progressif, d'une narration hyperréaliste qui, toujours sur le fil, bascule imperceptiblement dans l'étrange. **Avec une subtilité et une intelligence réjouissante, Maurin Ollès et Pierre Maillet déploient toute la théâtralité de l'univers si particulier d'Alain Guiraudie et donnent corps à ses personnages décalés, sans filtre, et si profondément humains.**



*Et j'en suis là de mes rêveries* de Maurin Ollès d'après le roman *Rabalaire* d'Alain Guiraudie jusqu'au 11 avril  
2025 au Théâtre de la Bastille

Avec Pierre Maillet et Maurin Ollès

Participation en images de Ferdinand Garceau, Jean-François Lapalus et Julien Villa

Écriture et adaptation : Ferdinand Garceau, Pierre Maillet, Maurin Ollès

Mise en scène et réalisation : Maurin Ollès

Production et assistanat réalisation : Julie Lapalus

Dramaturgie et script : Ferdinand Garceau

Scénographie et costumes : Zouzou Leyens

Lumière et régie générale : Bruno Marsol

Son : Manon Amor

Diffusion et regard extérieur : Aurélia Marin

Construction ; Marc de Frise

Stage maquette : Yuna Choi

Image : Lucas Palen

Assistanat caméra Micaela Albanese

Montage image : Mehdi Rondeleux

Prise de son : Arnold Zeilig Perche Paul Guilloteau

Montage son & mixage : Tiphaine Depret

Décors & accessoires : Nissa Abaoui

Régie : Mélaine Jonckea

Étalonnage : Erwan Dean

Musique originale & cuisine : Bédís Tir

Musique générique de fin : Simon Averous

Production : La Crapule

Coproductions Les Gens Dérisonnables (Parmi les Lucioles)/Rennes, La Comédie de Colmar – CDN  
Grand-Est Alsace, Les Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre de La Bastille, Théâtre de Sartrouville et des  
Yvelines – CDN, NEST Théâtre – CDN de Thionville Grand-Est, Théâtre Sorano – Scène conventionnée de  
Toulouse, Réseau Puissance 4.

Soutiens : Maisons Mainou de Genève, la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des  
écritures du spectacle, Ministère de la Culture-DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Département des  
Bouches-du-Rhône, Carte blanche aux artistes de la Région Sud, Ville de Marseille Remerciements Les  
éditions P.O.L, Gwenola Loric, Arnaud Richer, Marguerite Guillard Richer, Mairie de Cagnac-du-Causse,  
Jules Follet, Livia Spinga, Sébastien Saintigny, Stéphanie Selva, Michel Bergamin, Claude Mouriéras – La  
CinéFabrique, Marie Lesay – Rue de La Sardine, Alberto Ploquin, Clara Bonnet, Augustin Bonnet, Phillipe  
et Marina Jonquières, Anne Fischer, Matthieu Cruciani, Marcial Di Fonzo Bo, Nicolas Mesdom, Thomas  
Nicolle, DC Audiovisuel, Arsud.

Compagnie La Crapule [lacrappule.fr](http://lacrappule.fr)

*Sophie Trommelen*, vu 31 mars 2025 au Théâtre de la Bastille.



# UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

03 avril 2025

ACCUEIL ESPACE MEMBRE CHERCHE RÉDACTEUR/TRICE L'ÉQUIPE CONTACT

## Un Fauteuil pour L'Orchestre

Agenda Critiques Evènements Entretiens Lectures

Critiques // Et j'en suis là de mes rêveries d'après Alain Guiraudie, adaptation Ferdinand Garceau, Jean- François Lapalus et Maurin Ollès mise en scène Maurin Ollès au théâtre de la Bastille à Paris

### Et j'en suis là de mes rêveries d'après Alain Guiraudie, adaptation Ferdinand Garceau, Jean- François Lapalus et Maurin Ollès mise en scène Maurin Ollès au théâtre de la Bastille à Paris

Avr 03, 2025 | Commentaires fermés sur Et j'en suis là de mes rêveries d'après Alain Guiraudie, adaptation Ferdinand Garceau, Jean- François Lapalus et Maurin Ollès mise en scène Maurin Ollès au théâtre de la Bastille à Paris



### Bienvenue sur notre journal d'actualités et de critiques théâtrales

Un fauteuil pour l'orchestre est un collectif d'artistes professionnels dont l'objectif est de vous guider vers un théâtre divertissant, tragique, performeur, politique etc. tout en réfléchissant à sa situation au cœur de la cité. Des articles, des critiques, des entretiens, des lectures serviront pour la rédaction de nos informations : en découvreur de talent, en chercheur insatiable de nouveaux auteurs, metteurs en scène et comédiens. Bien sûr les maîtres et les classiques seront visités et commentés comme il se doit. Notre démarche va de pair avec notre expérience et notre inévitable subjectivité. Nos goûts et nos couleurs, mais aussi nos divergences, seront partagés avec vous. Bien amicalement, Le collectif Un fauteuil pour l'orchestre

### Les f du Fauteuil

f = Bien

ff = Très bien

fff = À ne manquer sous aucun prétexte

(S'il n'y a rien, et bien... non... ce n'est pas un oubli de notre part !)

L'équipe de rédacteurs  
Contact

### fff article de **Sylvie Boursier**

A bicyclette... ! Jacques n'a pas que les mollets d'acier, il bande dure aussi sous son cuissard, en danseuse sur son vélo, en voiture, à pied. Ce fouinard sans attache musarde ici et là d'une zone géographique à une autre, d'une personne à une autre, d'une histoire à une autre, une sorte de Tintin en Aveyron, un électron en perpétuel mouvement qui n'arrête pas de se poser des questions, le roi de la pédale a un vélo dans la tête « *c'est un peu le bordel dans ma tête, mon esprit se met à divaguer, là je pense à plein de choses, y'a un peu tout qui se confond* ». Faut dire qu'il abuse un peu de la chopine du cru ! Machinalement, pour rendre service, il encaisse un double meurtre et s'interroge sur sa nouvelle identité, meurtrier, assassin ou criminel ? faudrait savoir !

Pierre Maillat, remarquable dans le rôle de Jacques le narrateur, mouille le maillot, le mot est faible, candide et malicieux, traversé par l'angoisse, en proie à des tourments existentiels et se laissant caresser par le curé sous la table de déjeuner après les funérailles de l'aubergiste. Ce comédien a quelque chose du facteur de Jacques Tati, il joue sur les accents burlesques de l'occitan rocailleux, accélère le débit parfois dans un flux de pensées, ouvert aux événements et aux discours qui le traversent sans distinction, complètement poreux au monde, basculant dans une rêverie éveillée. « *Je me demande si c'est normal de penser à toutes ces choses en même temps et je me demande combien de temps peut tenir un homme en pensant à autant de choses à la fois avant de devenir fou* ».

Maurin Ollès prend en charge tous les autres rôles en changeant de peau avec une facilité déconcertante, tour à tour gendarme, curé, militant, agresseur. Il lui suffit d'un rien pour donner de la consistance aux petits êtres de ce Clochemerle foutraque, propice aux retournements de situations. L'amant à la plastique si érotique se mue en fou furieux qui met à la porte Jacques en pleine nuit, errant nu comme un vers sous la voute étoilée. Le vieux grabataire écoeurant se révèle facétieux et gracieux, la beauté cachée du laid, du laid disait notre regretté Gainsbourg. Le curé lubrique avoue ses péchés à Jacques, objet de son désir à jamais malheureux, et lui enseignera le chemin d'une sublimation possible, moment bouleversant sous des dehors paillards. Qu'est ce qui nous est le plus opaque, la mort ou le désir ? Dostoïevski n'est pas loin.

La mise en scène de Maurin Ollès, mise en selle devrait-on dire, est franchement épatante. Il invente une nouvelle forme de récit, un ciné-théâtre- BD qui mélange les trois genres avec fluidité et permet d'élargir le récit aux scènes hors champ. Des figurines d'argile immobiles sont déplacées dans l'auberge miniature de Gogueluz, un bon vieux rétroprojecteur projette les images manquantes dessinées sur des transparents. Soliloque et changement à vue rocambolesques, tout est relié, connecté par un bricolage incroyable d'efficacité.

Le Tourmalet théâtral, plein de baise, de forêt, de loups, drôle et angoissant à la fois, marie politique, métaphysique et fantastique. Génial porno rural, il fleure bon l'enfance, la rubrique à brac de Gotlib, le Grand-Duduche de Cabu. La mort, le désir et l'amour y font des claquettes. Maurin Ollès et Pierre Maillet, dans le sillage d'Alain Guiraudie, ne prennent pas de haut leurs personnages, jamais en surplomb comme chez Chabrol.

Ce spectacle boosté à la Brigoule, l'éllixir local, inventif avec trois bouts de ficelle nous enchante, sa liberté par temps d'intégrisme de tous bords fait du bien. Il célèbre l'amour des corps, des autres, de la langue, de ces gens dont on ne parle jamais, des gros, des vieux, des culs terreux, des moches, avec beaucoup d'humilité et un vrai partage vers le public. Un bijou à ne pas rater au théâtre Bastille !



© Erwan Dean

***Et j'en suis là de mes rêveries*** d'après le roman ***Rabalaire*** d'Alain Guiraudie (Ed P.O.L)

**Mise en scène et réalisation : Maurin Ollès**

Écriture et adaptation : Ferdinand Garceau, Pierre Maillet, Maurin Ollès

Dramaturgie et script : Ferdinand Garceau

Scénographie et costumes : Zouzou Leyens

Lumière : Bruno Marsol

Son : Manon Amor

Image : Lucas Palen

Assistanat caméra : Micaela Albanese

Montage image : Mehdi Rondeleux

Prise de son : Arnold Zeilig

Perche : Paul Guilloteau

Avec : Pierre Maillet, Maurin Ollès, et la participation en images de Ferdinand Garceau, Jean-François Lapalus, Pierre Maillet, Julien Villa

**Jusqu'au 11 avril, à 19h**

Le samedi à 16h, relâche le jeudi 3 et dimanche 6 avril

Durée : 1h45

**Théâtre de la Bastille**

76 rue de la Roquette

75 011 Paris

 Je soutiens Destimed

14 avril 2025

 Recherche

 Nos Partenaires



AIX-MARSEILLE

RÉGION SUD

FRANCE

EUROPE

MÉDITERRANÉE

AFRIQUE

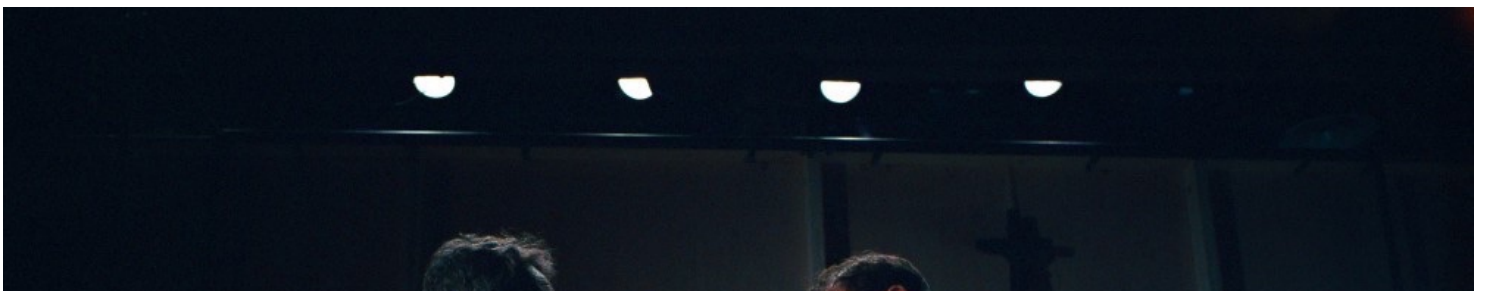
INTERNATIONAL

[Accueil](#) » [France](#) » Paris. Théâtre de la Bastille. « Et j'en suis là de mes rêveries » une pièce puissante

# Paris. Théâtre de la Bastille. « Et j'en suis là de mes rêveries » une pièce puissante



**« Et j'en suis là de mes rêveries » de Maurin Ollès est une adaptation pour le théâtre de « Rabalaire » d'Alain Guiraudie avec l'incroyable Pierre Mailet dans le rôle de Jacques.**







Pierre Mailliet (à gauche) et Maurin Ollès (en prêtre) (Photo Erwan Dean)

Pour tous ceux qui découvrirent le roman d'Alain Guiraudie « *Rabalaire* » ce fut un choc. Nous avons relaté ici toute la puissance de ce texte atypique de plus de mille pages, où l'auteur, écrivain et cinéaste explore (comme c'est le cas depuis trente ans) son attachement à son Sud-Ouest natal, la question du désir et de l'homosexualité, l'amour des classes populaires, l'humour et le goût des chemins de traverse. *Rabalaire* – qui signifie traîner, aller ici et là en occitan – est une somme foisonnante dans laquelle on reconnaît ses motifs narratifs et formels.

Un monde étrange très charnel que Alain Guiraudie nous a présenté aussi dans « *Pour les siècles des siècles* » sorte de suite à « *Rabalaire* » et [dans son film « Miséricorde »](#) salué par la presse, le public et qui lui valut des nominations aux César. Aussi accueille-t-on avec un plaisir non dissimulé l'adaptation théâtrale de « *Rabalaire* » réalisé par Maurin Ollès, grand admirateur du réalisateur.

## Maurin Ollès, metteur en scène poète et visionnaire





Maurin Ollès et Pierre Maillet (Photo Erwan-Dean)

Acteur, metteur en scène né à La Ciotat, Maurin Ollès intègre en 2009 le Conservatoire de Marseille où il suit les cours de Pilar Anthony et Jean-Pierre Raffaelli. À sa sortie de l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne en 2016, il joue dans « Un beau ténébreux » de Julien Gracq mis en scène par Matthieu Cruciani, Letzlove – « Portrait(s) Foucault » mis en scène par Pierre Maillet, « *Tumultes* » de Marion Aubert mis en scène par Marion Guerrero, et enfin « Truckstop » de Lot Vekemans mis en scène par Arnaud Meunier, présenté à la Chapelle des Pénitents Blancs au Festival d'Avignon 2016.

Son spectacle « *Jusqu'ici tout va bien* », créé avec de jeunes comédien·nes amateur·ice·s de Saint-Étienne sur la question de la justice pour mineurs, fut programmé au Festival Contre-Courant à Avignon en 2015, ainsi que dans le cadre des tournées culturelles de la CCAS à l'été 2016. Maurin Ollès retrouva ensuite Matthieu Cruciani avec « *Au plus fort de l'orage* » pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, puis Arnaud Meunier sur la pièce « *J'ai pris mon père sur mes épaules* » de Fabrice Melquiot avec Philinne Torretton et Rachida Brakni

sur mes épaules » de Fabrice Morquard avec Philippe Torreton et Rachida Brakni. Il collabora également avec l'Aixoise Paul Pascot pour L'Amérique de Serge Kribus. En 2019, il reprend la tournée de Saïgon de Caroline Guiela Nguyen. Membre de l'Ensemble artistique de la Comédie de Saint-Étienne entre 2018 et 2021, il co-réalise dans ce cadre avec Clara Bonnet « À cause de Mouad » un court métrage réalisé avec des adolescent·es stéphanois·es. Il participa également au dispositif régional « culture et santé » avec le spectacle « Pour l'amour de quoi ? » qui tourne dans une trentaine d'établissements de santé de la Loire. Avec sa compagnie « La Crapule » créée en 2016, Maurin Ollès mène un travail pluridisciplinaire sur des thématiques sociales, liées aux institutions publiques et aux marginalités. Leur première création, « Vers le Spectre » voit le jour à l'automne 2021 à La Comédie de Saint-Étienne, et donné à la Joliette, puis à Aix elle s'imposa comme une réflexion essentielle sur les addictions, et sur l'autisme.

## Pierre Maillet, comédien virtuose



Pierre Maillet (en cycliste) et Maurin Ollès (Photo André Muller)

C'est presque tout naturellement que Maurin Ollès a proposé à Pierre Maillet, qui



l'avait mis en scène dans « *Letzlove Portrait(s) Foucault* » de partager l'aventure « *Rabalaire* » au théâtre. Précisons que la rencontre entre Pierre Maillet et l'univers de Guiraudie semble évidente tant les deux hommes partagent bon nombre de points communs. L'acteur incarne ici Jacques, un homme au chômage qui n'a plus l'énergie de mener les combats syndicaux du passé et qui occupe son temps, sans se presser, dans son village de l'Aveyron : escalader un col à vélo, discuter avec les voisins, rendre visite à son amant agriculteur qui vit avec son vieux père à la ferme. C'est un vagabond, « un rabalaire » en occitan qui affectionne d'avaler des kilomètres sur sa bécane, et à passer du temps dans le petit village de Gogueluz.

Cette adaptation s'appelle « *Et j'en suis là de mes rêveries* » et elle est donnée à Paris au théâtre de la Bastille jusqu'au 11 avril. La raison du changement de titre est assez simple : « *Le narrateur dit souvent dans le roman : et j'en suis là de mes réflexions, et j'en suis là de mes rêveries... Je trouvais ça beau parce que c'est vraiment Guiraudie* », explique Maurin Ollès qui ajoute : « *Quand on écoute ses interviews, il parle, il dérive, il fait tout le temps des digressions, il se contredit parfois : il dit oui, voilà ceci, cela... Ah et en même temps, c'est vrai que je pourrais dire l'inverse ! Et puis, la rêverie, la fantaisie, les songes, tout cela me plaisait bien. Parce qu'il est évidemment beaucoup question d'imagination.* »

Stupéfiant de présence Pierre Maillet qui incarne Jacques plus qu'il ne le joue secoue les lignes. Entre polar, fable érotique et comédie, voilà une pièce qui fait la part belle au cinéma et qui projetant beaucoup d'images de films inclut parfois les autres protagonistes du récit par le biais de scènes projetées sur un écran. « *L'espace scénique devient lieu d'expérimentations et laboratoire de cinéma. De quoi donner toutes ses dimensions aux mantras de Guiraudie : la lutte des classes, le monde du travail, l'argent, la sexualité et l'amour* », précise Maurin Ollès. Quant à savoir pourquoi si Pierre Maillet s'est glissé dans la seule peau de Jacques, le metteur en scène et comédien s'est attribué la paternité de tous les autres Maurin Ollès répond : « *Un peu à la manière de "Portrait(s) Foucault" j'avais envie d'une*

*petite forme, je voulais retrouver notre duo. Ce désir de n'être que deux au plateau a guidé l'adaptation. Nous avons cherché comment ramasser les scènes, faire exister un repas où il y a beaucoup de gens, fondre deux gendarmes en un... Par ailleurs, le fait que je joue tous les autres personnages masculins, qu'ils aient le même visage, permet d'appuyer la poursuite de la rêverie de Jacques : tous ces hommes peuvent être potentiellement fantasmés par lui. On est vraiment dans la tête du personnage. De ce point de vue, il a fallu trouver l'adresse à adopter. Au début, je disais à Pierre de ne pas regarder le public, mais cela ne marchait pas. Nous avons donc cherché une manière d'adresser le regard sans appuyer, sans casser le quatrième mur. On ne "dénonce" pas le théâtre. C'est vraiment "vous êtes dans ma tête".*

Avec un épilogue onirique et qui comme le roman se tend vers le fantastique, la pièce est tour à tour drôle et bouleversante d'intensité dramatique. Là encore Maurin Ollès s'intéresse à des personnes marginales et trace son chemin dans la matière idéale qu'Alain Guiraudie lui offre dans ce roman touffu. C'est assez inoubliable, c'est osé et inventif, et l'auteur de « Rabalaire » présent au théâtre de la Bastille pour la première a beaucoup apprécié cette formidable adaptation de son roman.

## Jean-Rémi BARLAND

*« Et j'en suis là de mes rêveries » jusqu'au 11 avril à 19h. Le samedi à 16h. Avec Pierre Maillet, Maurin Ollès et la participation en images de Ferdinand Garceau, Jean-François Lapalus et Julien Villa. Relâche jeudi 3 et dimanche 6 avril – Théâtre de la Bastille – 76 rue la Roquette – 75011 Paris – Plus d'info et réservations :*

[theatre-bastille.com](http://theatre-bastille.com)



# CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

Accueil > Théâtres & Spectacles vivants > Théâtre >  
Et j'en suis là de mes rêveries

PARTAGER



THÉÂTRE

## ET J'EN SUIS LÀ DE MES RÊVERIES

*Les tribulations d'un cycliste*

D'après le roman Rabalaire d'Alain Guiraudie

Durée : 1h45

**Mise en scène** Maurin Ollès**Avec** Pierre Maillet, Maurin Ollès

NOTRE RECOMMANDATION :



## INFOS & RÉSERVATION

**Théâtre de la Bastille**

76, rue la Roquette

75011 PARIS

**Tél. : 01 43 57 42 14**<https://www.theatre-bastille.com>

---

Du 31 mars au 11 avril 2025 à 19h, le samedi à 16h, Relâche dimanche 6 avril

 TAGS : Alain Guiraudie   Maurin Ollès   Pierre Maillet   Théâtre de la Bastille

**VU par ALYA AGLAN***Le 05 avril 2025*



Retrouver également les chroniques **TOUJOURS À L’AFFICHE** ★ dans cette même rubrique

## THÈME

- Jacques, cycliste amateur au chômage, sillonne sa région, monte régulièrement au Col de l’Homme Mort, et rencontre en route plusieurs personnages : une famille d’aubergistes du village de Gogueluz, un curé et un policier qui enquête sur la disparition mystérieuse de l’un des protagonistes, le fils, tous interprétés par le même comédien.
- Avec chacun s’instaurent des relations ambiguës, où l’attraction homosexuelle s’impose comme une jauge préalable aux relations sociales qui peuvent aller jusqu’au crime.

## POINTS FORTS

- La comédie grinçante est au cœur de l’écriture dans un univers où règne le désir entre hommes.
- Un seul comédien se transforme tour à tour en curé, en psychopathe, en collègue d’usine ou en policier lorsque la satire sociale tourne au polar.
- La mise en scène, volontairement dépouillée, joue des clichés habituellement attachés aux décors de théâtre.
- Un humour noir omniprésent donne à la fable une profondeur certaine, tout comme l’accent du Sud-Ouest ajoute au candide des déclarations et aparté de Jacques, dont la voix off accompagne tous les faits et gestes comme s’il s’agissait d’un troisième personnage.

## QUELQUES RÉSERVES

- Une (trop) longue séquence vidéo vient interrompre la narration des tribulations de Jacques pour les transporter en d’autres lieux et d’autres intrigues.
- La nudité obligatoire tourne à l’exhibition lassante sans être nécessaire à la crudité du propos déjà évidente.

## ENCORE UN MOT...

- Sous un air léger et drôle se cachent des questions sociales et existentielles liées à la rencontre, aux jeux amoureux, au travail et aux rapports de force familiaux ou plus largement sociaux.
- Lorsque la satire vire au crime, Jacques ne se départit jamais de son caractère débonnaire comme si, fondamentalement, il aspirait à disparaître faute d’avoir trouvé une place satisfaisante dans une société violente et absurde. Son double - sa voix *off* - le tient à distance

des gestes irréparables qu'il commet malgré lui, comme par inadvertance, et avec la conscience de sortir d'une route qu'il serait incapable de retrouver.

## UNE PHRASE

■ « *C'était assez simple dans le sens où dans le texte, je trouve qu'il n'y a rien de choquant. Les situations que vit Jacques sont même assez drôles. Quand il dit après le meurtre, « Oh là là, c'est quand même beaucoup de soucis de toujours penser à tout, le moindre détail, ça pourrait me conduire à un surmenage, ça doit bien exister le burn out du criminel. », j'avais l'impression qu'il y avait de la matière à jeu. Il a tué deux personnes, et il continue de se poser des questions en profondeur. Qu'est ce que ça me fait ? C'était un accident, c'était pas un accident ? Je suis un meurtrier ? Dans cette partie, la frontière entre rêve et réalité devient de plus en plus poreuse. Pierre est torse nu, on sent qu'il y a quelque chose qui a vrillé. Il s'adresse beaucoup moins au public à ce moment-là. J'avais envie qu'on entre dans le tourbillon de ce qui se passe pour lui... » (entretien avec Maurin Ollès, extrait).*

## L'AUTEUR

- Né à Villefranche-de-Rouergue en 1964, **Alain Guiraudie** est un réalisateur et scénariste français passionné pour la culture populaire des terroirs. Son premier court métrage, *Les héros sont immortels*, est réalisé en 1990.
- Dans le style du conte picaresque, Guiraudie s'attache à représenter la classe ouvrière comme dans le moyen métrage *Ce vieux rêve qui bouge*, lauréat du prix Jean-Vigo, et présenté en 2001 à la Quinzaine des réalisateurs que Jean-Luc Godard qualifia de « *meilleur film du Festival de Cannes* ».
- Filmant toujours dans le Sud-Ouest, Alain Guiraudie passe ensuite au long métrage avec *Pas de repos pour les braves*, *Voici venu le temps*, *Le Roi de l'évasion*, et *L'Inconnu du lac*, sélectionné dans la section « Un certain regard du Festival de Cannes » en 2013.

RETOUR À LA PAGE D'ACCUEIL

TOUJOURS À L'AFFICHE ★

## CRITIQUES

# Et j'en suis là de mes rêveries : Une fantaisie rurale et occitane

Après s'être intéressés aux savoureux échanges entre Michel Foucault et un jeune auto-stoppeur, Maurin Ollès et Pierre Maillet adaptent *Rabalaire* d'Alain Guiraudie.



© Erwan Dean



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore  
6 avril 2025

► Ecouter cet article

À bicyclette, Jacques (**Pierre Maillet**), un chômeur velléitaire d'une quarantaine d'années, sillonne les routes montagneuses autour de sa bourgade occitane. L'accent chantant du sud aux lèvres, il traîne ses guêtres





dans les forêts, les campagnes, et dans un petit café charmant. Son look de cycliste du dimanche et son air débonnaire lui ouvrent les portes du bistrot et le cœur de ses habitués.

### *Une nature de quidam*



Ami, amant, il séduit sans effort. Même le curé n'est pas insensible à cet homme singulier et passe-partout. Sa force : être un quidam comme les autres. Mais dans le monde fantasque d'**Alain Guiraudie**, rien n'est jamais tout à fait simple. La mort du cuisinier de l'estaminet et la manière dont ses proches l'intègre à leur deuil le fit ainsi vaciller dans une autre dimension. Incapable de faire des choix, se laissant porter par le flux banal du quotidien, Jacques est en permanence tiraillé entre les convenances sociales et les pensées sexuelles qui le traversent.

Corps à corps fantasmés, virtuels ou charnels, embardées folles et absurdes, : le roman d'Alain Guiraudie, avec sa plume imagée, picaresque et méridionale, prend vie sur le plateau. Dans un décor épuré — une table, quelques tabourets, une maquette de bistrot et une cloison amovible — **Maurin Ollès** s'empare du pavé de mille pages et cherche, par une mise en scène sobre et burlesque, à en conserver la belle authenticité rurale.

### *Un duo burlesque*

Avec son comparse Pierre Maillet, il s'en donne à cœur joie. L'un campe les seconds rôles, les faire-valoir, roulant les mécaniques ou incarnant un prêtre adepte de substances illicites ; l'autre, un gay libre et sans tabou. Le duo fait des étincelles. Leurs rires complices, la tendresse amicale qui irrigue leur jeu, forment le cœur vibrant de cette performance scénique drôle, sensible et pleine d'humanité.





Jean

Pourtant, l'atmosphère cryptogay, fantasmagorique et mortifère de l'œuvre de Guiraudie — celle qui habite notamment son film emblématique *L'Inconnu du lac* — résiste à la scène tant elle est difficile à appréhender. En tentant de lui donner une consistance, Maurin Ollès perd parfois cette vaporeuse étrangeté, qu'il troque contre une douce folie chaleureuse. Plus « bonne pâte » que véritablement insaisissable, ce *Rabalaire* — qui désigne en occitan un homme qui va de droite à gauche, un type qui aime rendre visite — s'égaré de temps à autre, pour mieux revenir, plus sympathique que jamais.

### **Des arts hybridés**

Conjuguant les arts du théâtre et du cinéma, multipliant les styles, *Et j'en suis là de mes rêveries* est un spectacle protéiforme, plein de charme, qui gagnerait toutefois à être resserré.





Mais ce n'est qu'un détail : cette comédie de genre et de mœurs, qui frôle par moments le thriller métaphysique, est de bonne facture. Le pari de Maurin Ollès était audacieux — il est en grande partie réussi.

**Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**

Et j'en suis là de mes rêveries d'après le roman **Rabalaire d'Alain Guiraudie**

Création du 15 octobre 2024 à la **Comédie de Colmar** – CDN

Grand Est Alsace

Durée 1h45

**Tournée**

31 mars au 11 avril 2025 au **Théâtre de la Bastille**, Paris

6 au 17 mai 2025 aux **Célestins**, Théâtre de Lyon

Mise en scène et réalisation Maurin Ollès

Avec Pierre Maillet, Maurin Ollès, et la participation en images de Ferdinand Garceau, Jean-François Lapalus, Pierre Maillet, Julien Villa

Écriture et adaptation Ferdinand Garceau, Pierre Maillet, Maurin Ollès

Production et assistanat réalisation Julie Lapalus

Dramaturgie et script Ferdinand Garceau

Scénographie et costumes Zouzou Leyens

Lumière et régie générale Bruno Marsol

Son Manon Amor

Diffusion et regard extérieur Aurélia Marin

Construction Marc De Frise

Stage maquette Yuna Choi

Image Lucas Palen

Assistanat caméra Micaela Albanese

Montage image Mehdi Rondeleux

Prise de son Arnold Zeilig



## «Et j'en suis là de mes rêveries», paysages comme des images

*Dans une adaptation très épurée de «Rabalaire», roman-fleuve d'Alain Guiraudie, Maurin Ollès se sert de la puissance imaginative pour faire tout voir au public avec presque rien.*

Encore une scène vide et seulement deux acteurs au plateau ? Encore un spectacle qui par sa forme démontre l'étranglement financier dont souffre le secteur et sa capacité à faire toujours plus avec moins ? Tout dans la manière d'être et de faire de Maurin Ollès qui joue, adapte et met en scène un court passage de *Rabalaire*, le deuxième roman-fleuve de près de 1 000 pages du cinéaste et romancier Alain Guiraudie, laisse l'empreinte d'un paysage sur scène. Tout dans cette manière démontre comme par effraction la puissance imaginative que peuvent susciter le jeu et sa capacité à faire tout voir avec presque rien. Ainsi, est-on pris durant le spectacle d'une folie hallucinatoire : forêt, champignons, kilomètres arpentés à bicyclette, efforts, voiture garée ou égarée, villages, rare café ouvert, Rosine, restauratrice endeuillée, Rémi Barthes du collectif action citoyenne, montagnes.

15:52:15

### *Cadavre encore chaud*

Le tour de prestidigitation n'est pas simple à démonter, mais on quitte la représentation avec beaucoup plus d'images que ce qui est factuellement montré, une partie valant perpétuellement pour le tout, un maillot de cycliste suffisant à montrer un vélo, une lampe frontale évoquant le coin à cèpes déniché la nuit, à moins qu'elle ne serve à creuser un trou afin de se débarrasser d'un cadavre encore chaud, et dans ce cas, pense à voix haute le narrateur incarné merveilleusement par Pierre Maillet, mieux vaut ne pas acheter la pioche dans la même boutique que la lampe afin de ne pas aiguïser les soupçons, car à quoi peuvent bien servir une pioche et une lampe frontale achetées en même temps à part creuser un trou la nuit pour ne pas être vu ? N'y a-t-il pas un risque de burn-out du tueur quand malencontreusement, on a occis deux personnes en si peu de temps, avec ou sans préméditation, ou encore pour leur bien ? Assassin, criminel, meurtrier : quelles différences exactes ? On l'aura deviné : *Et j'en suis là de mes rêveries* s'attelle au même récit enchâssé que celui qui sert de trame au film *Miséricorde*, succès euphorique et imprévu de l'automne, que Guiraudie a adapté de son propre livre. Et cependant, nul n'est besoin d'avoir lu l'un ou vu l'autre pour aimer ce spectacle, tour de force des deux acteurs, et pris par l'illusion.

### *Désir insatiable et imprévu*

Le cinéma et la place du regard, celui du spectateur comme celui du protagoniste, sont au centre de cette déambulation immobile, qui joue du bruitage et de tout ce que provoque un environnement sonore travaillé, et qui débute par un film projeté sur une toute petite télé. Un autre film d'une vingtaine de minutes surgit au milieu du spectacle. Drôle et belle idée qu'essayer cette hybridation qui ne rompt pas l'illusion théâtrale, mais au contraire la multiplie, un reliquat d'images restant dans la rétinie du public qu'il projette ensuite sur scène. La fidélité au texte de Guiraudie, qui fonctionne par digressions et interrogations successives, non pas comme des flux de conscience, mais comme des monologues intérieurs adressés à un être imaginaire. Lorsque la voix s'arrête, lorsque l'adresse cesse, lorsque l'être imaginaire disparaît, une petite mort ou dépression s'en suit, explication possible au caractère possiblement infini du livre de Guiraudie. La magie étant que même lorsqu'on est loin d'être le double du narrateur, fort éloignée de ses problématiques de désir insatiable et imprévu, peu concernée par les champignons et indifférente à Rosine, patronne du seul restaurant ouvert qui vient de perdre son mari, et fait du gringue au jeune homme à moins que ce soit lui qui la drague, on ne relâche jamais son attention à l'égard d'un spectacle qui, cependant, ne nous regarde pas.

*«Et j'en suis là de mes rêveries», adaptation et mis en scène de Maurin Ollès d'après «Rabalaire» d'Alain Guiraudie jusqu'au*

11 avril au théâtre de la Bastille (75011).



«Et j'en suis là de mes rêveries», mis en scène par Maurin Ollès, avec Pierre Maillet.

© 2025 Libération. Tous droits réservés.



# Théâtre du blog

## Et j'en suis là de mes rêveries, texte et mise en scène de Maurin Ollès, d'après le roman *Rabailaire* d'Alain Guiraudie

Posté dans 8 avril, 2025 dans [actualités](#), [critique](#).

*Et j'en suis là de mes rêveries*, écriture et adaptation d'après le roman *Rabailaire* d'Alain Guiraudie de Ferdinand Garceau, Pierre Maillet, Maurin Ollès, mise en scène et réalisation Maurin Ollès, texte et mise en scène de Maurin Ollès,

Nous voilà prévenus : il s'agit de rêveries. Un chômeur cycliste hante les petites routes d'une Occitanie de fantaisie: héros du kilomètre, il triche quelquefois en prenant sa voiture pour abrégé l'exploit. Il déboule dans Gogueluz, petit bourg imaginaire d'une Occitanie où se bâtit tranquillement le drame.

Le non-héros solitaire, dont on apprendra qu'il s'appelle Jacques tout court, monologue sa vie et la vit devant nous au gré des fantasmes, accidents et rencontres. Et c'est gratiné: des amours entre hommes pas forcément beaux, une mort «naturelle», et tout ce qui s'ensuit, un deuxième -pas de sa faute, notre cycliste poids plume est le vainqueur dans la bagarre- et un troisième, un gêneur...

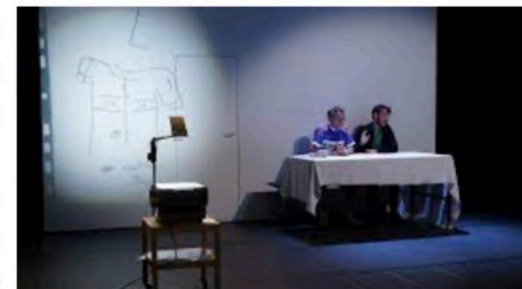
Pas de remords, juste des emmerdements: cela existe, le « burn-out » du criminel? Ou du meurtrier? Ou de l'assassin? Ou qui exactement? Présomption d'innocence: quoiqu'il arrive, Jacques et le défilé de ses rencontres ne sont jamais encombrés par la culpabilité. Voir sur grand écran *Miséricorde* du même Alain Guiraudie.

Pierre Maillet, comédien de troupe et roi du cabaret, porte le maillot et Maurin Ollès joue avec virtuosité et beaucoup de naturel toutes ses rencontres, amis et ennemis : le camarade syndicaliste qui préférerait le voir à la lutte, plutôt qu'échappé sur les routes, le fils de la veuve pressé d'en découdre, le curé en mal de confession (et pas seulement), les gendarmes...

On verra l'amoureux du non-héros et son père au cinéma. On a bien dit cinéma, et non pas vidéo... Un vrai film, hilarant et épouvantable dont les cadrages soulignent avec puissance l'animalité de l'être humain. Avec même, en prime, des éléments du «making of », et projection de diapositives illustratives (« power point » et « slices » ), le tout habilement bricolé. Et comme avant tout, nous sommes au théâtre, quelques objets, bricolés à vue et au millimètre créent le monde de Gogueluz. On apprendra, à ce propos, que l'adjectif :goguelu est un helvétisme populaire et vieilli désignant une personne suffisante et présomptueuse... Ce que ne sont pas du tout les personnages de cette modeste épopée cycliste régionale.

Le spectacle est cru, drôle et déjanté (ce qui est embêtant à vélo!), légèrement mélancolique, et nous nous laissons emmener par ces rêveries. Mieux vaut ne pas emmener les enfants, encore moins avec leurs parents:ils seraient choqués pour eux.

Christine Friedel



©x

## Théâtre : 4 spectacles pour un printemps plus queer

Après un doux après-midi à profiter des premiers rayons printaniers du soleil, rien de tel que de prolonger la journée avec un bon spectacle.

En voici quatre aux thématiques LGBT, dont une adaptation d'un roman d'Alain Guiraudie, qui ont de quoi divertir, et faire réfléchir.

Une érection en plein repas de deuil, un curé qui dort non sans plaisir avec tous ceux qui le lui demandent, un homme jeté nu à la rue par son amant... Adapter au théâtre Rabalaire, le roman de quelque 1000 pages du réalisateur et auteur Alain Guiraudie et qui a inspiré son dernier film, Miséricorde tenait du défi. Et c'est justement celui qu'a décidé de relever le metteur en scène Maurin Ollès, dont le spectacle, intitulé Et j'en suis là de mes rêveries , retranscrit avec justesse l'étrangeté de l'univers du cinéaste.

L'acteur Pierre Maillet incarne avec humour le rôle principal d'un cycliste vagabondant sur les routes du Sud-Ouest, notamment lorsqu'il raconte ses rencontres avec de curieux aubergistes, évoque ses périples lubriques ou s'alarme du burn-out d'un assassin. À ses côtés, Maurin Ollès prend en charge avec talent les autres personnages du récit, à l'exception de ceux développés dans un segment vidéo en plein milieu de la représentation. En un peu moins de deux heures, tout un monde prend forme sur le plateau et à l'écran ; un monde à la fois cru et diablement pédé. Du Guiraudie pur jus en somme.

Au Théâtre de la Bastille, à Paris, jusqu'au vendredi 11 avril.

Au Théâtre des Célestins, à Lyon, du mardi 6 au samedi 17 mai.

J'ai le sentiment de ne pas avoir existé jusqu'à mes 30 ans répondait en 2016 à têtù· Brahim Naït-Balk, aujourd'hui âgé de 61 ans. Depuis, ce militant associatif, animateur radio ou encore entraîneur de foot a sorti en 2019 un livre témoignage, Un homo dans la cité , façon de tourner une lourde page. C'est cet ouvrage que le metteur en scène Yann Dacosta a transposé sur scène, en collant au plus près de son héros et de son histoire pleine de honte "hchouma", en arabe, d'où le titre du spectacle. Brahim Naït-Balk dépeint une jeunesse remplie de violences et de rejet, notamment de la part de ses voisins de cité, dont certains iront jusqu'à le violer. Puis vient la renaissance et la découverte de la possibilité d'être aimé...

Porté par les comédiens Majid Chikh-Miloud et Ahmed Kadri, le plus souvent à la première personne du singulier et parfois en campant quelques figures du récit, ce spectacle humble dans sa forme touche au coeur et aux tripes. En plus d'être jouée au théâtre, la pièce est également montrée en milieu scolaire depuis sa création en 2019. Elle est alors suivie d'échanges avec les adolescents pour lutter contre l'homophobie.

Au Théâtre de la Reine blanche , à Paris, jusqu'au samedi 19 avril.

Dans le cadre scolaire en mai à Brévannes (94), Vitry-sur-Seine (94) et Angoulême (16).

C'est l'une des aventures théâtrales récentes les plus enthousiasmandu momentment, qui allie habilement réflexion sur le genre et humour. Après Le Premier Sexe ou la grosse arnaque de la virilité (2022), au titre plus qu'explicite, et La Fête du slip ou le pipo de la puissance (2024), centré sur la verge et tout ce qui en découle en matière de masculinité, Mickaël Délis clôt sa "trilogie du troisième type" avec Les Paillettes de leur vie ou la paix déménage , dernier volet construit autour du sperme.

Parti d'un don qu'il a effectué il y a deux ans, le comédien et auteur va se pencher sur les " questions de transmission,

d'héritage, de paternité ", notamment de son point de vue d'homme gay. Avec, on l'imagine, toujours ce mélange d'intimité (son propre cas) et d'universel qui fait la force de ses solos. La création aura lieu fin mai à Paris, avant que Mickaël Délis ne joue cet été à Avignon les trois spectacles pendant toute la durée du Off (quel marathon !). Les trois spectacles seront ensuite joués à la Scala, à Paris, à la rentrée.

Au Théâtre de la Reine blanche , à Paris, du vendredi 23 mai au dimanche 15 juin (les deux autres spectacles seront également joués certains soirs).

À Avignon-Reine Blanche du 5 au 23 juillet, avec les deux autres spectacles.

Succès public, donc prolongation pour ce spectacle lauréat l'an dernier du Molière de la comédie signé Rudy Milstein, qui a reçu quant à lui le Molière de l'auteur. Sur scène, cinq personnages tous individuellement liés à au moins l'un des autres (amicalement, sentimentalement, sexuellement, anodinement...), sans que l'ensemble du groupe ne le sache forcément. Porté par une écriture acérée aux ressorts comiques efficaces et parfois noirs, C'est pas facile d'être heureux quand on va mal brasse tout un tas de thèmes contemporains, parmi lesquels la quête acharnée du bonheur. Aux côtés d'un couple hétéro en pleine séparation et d'une femme sonnée par l'annonce de son cancer, Rudy Milstein a également imaginé un duo d'hommes gays le beau gosse tombeur incapable de s'engager et le candide beaucoup trop sincère , jouant habilement des stéréotypes.

Au Théâtre Tristan-Bernard , à Paris, jusqu'au 28 juin.

Crédit photo : Et j'en suis là de mes rêveries





Petit Bulletin Lyon > Scènes

# "Et j'en suis là de mes rêveries" : un vélo nommé désir

Par **Aurélien Martinez**

Publié Vendredi 18 avril 2025



Photo : Erwan Dean

**Théâtre** / À la fois comédie sociale, fable homoérotique et thriller loufoque, "Et j'en suis là de mes rêveries" de Maurin Ollès est une savoureuse plongée dans l'univers du cinéaste et romancier Alain Guiraudie. Un ovni théâtral à voir aux Célestins.







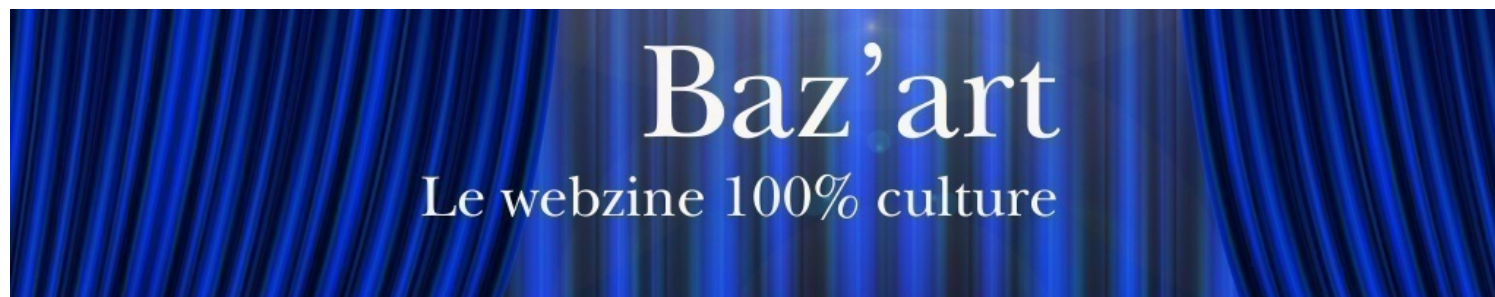
*L'Inconnu du lac*, *Rester vertical*, *Miséricorde*... Depuis une vingtaine d'années, le réalisateur **Alain Guiraudie** met en place un passionnant cinéma de l'étrange, du trouble (notamment érotique), de la marge... Un univers picaresque qu'il convoque aussi à l'écrit, à l'image de *Rabalaire* (2021), son deuxième roman construit autour des errances d'un curieux cycliste chômeur des campagnes mu par ses désirs. Le titre du roman est d'ailleurs un mot de la langue occitane utilisé pour nommer celui qui vagabonde ou s'installe chez les uns les autres.

Alors qu'Alain Guiraudie a adapté une partie de son texte-fleuve (plus de 1000 pages) dans son récent et génial long-métrage *Miséricorde*, le metteur en scène et comédien Maurin Ollès, remarqué avec sa pièce sur l'autisme *Vers le spectre*, en a fait de même, mais pour le théâtre. Et ce, sans sacrifier la puissance évocatrice de la langue de Guiraudie, et sans céder à la facilité de la plate illustration scénique : une gageure, tant l'aventure, sur le papier, semblait impossible. *Et j'en suis là de mes rêveries*, titre poétique pioché dans une des nombreuses tirades du personnage principal, s'apparente alors à une proposition d'une inventivité et d'une drôlerie folles, sorte de plaisant, malicieux et très cru ovni théâtral.

## Immorale histoire

Sur scène, le comédien quinquagénaire Pierre Maillet incarne merveilleusement le cycliste, figure guiraudienne absolue. Le spectacle suit son vélo à la trace sur les routes du Sud-Ouest, chez des aubergistes accueillants, à la rencontre d'un curé qui n'est pas insensible aux plaisirs de la chair, dans le lit d'un amant intense... À la fois badin et tendrement premier degré, Pierre Maillet donne corps (jusqu'à la nudité) et voix chantante (avec accent) à cette histoire devenant de plus en plus barrée et immorale au fil du récit. À ses côtés, Maurin Ollès interprète certains des personnages que croisera le sportif, comme autant de carburant pour booster les savoureux et désopilants soliloques face public de l'antihéros.

Malgré un rythme chancelant lors de la deuxième moitié de la représentation (la faute à une longue séquence filmée certes réussie, mais qui casse la dynamique et affadit le retour au plateau), *Et j'en suis là de mes rêveries* est un spectacle de haute tenue fidèle à la touche Guiraudie. Avec les armes du théâtre, Maurin Ollès assume ainsi dans les moindres détails son amour pour l'art du cinéaste, jouant dans un décor bricolé, riche en images autant montrées que suggérées, voire déposées dans la tête des spectatrices et des spectateurs. Car une fois la pièce terminée, cette dernière infuse encore longtemps chez celles et ceux qui sont réceptifs à ces rêveries, que ce soit à l'écran, dans un livre ou sur une scène.



Cinéma ▼

Interview

Festival (cinéma, musique... ▼

Spectacle vivant ▼

On joue (jeu de société-C...

Lectures en tous genres ▼

Musique (disque, concert) ▼

[BAZ'ART : DES FILMS,](#)  
[DES LIVRES...](#)
[> EN](#)  
[SCÈNE](#)
[> THÉÂTRE À LYON : ET J'EN SUIS LÀ DE MES RÊVERIES : GUIRAUDIE AU](#)  
[THÉÂTRE, ÇA DONNE QUOI??](#)

10 mai 2025

## THÉÂTRE À LYON : ET J'EN SUIS LÀ DE MES RÊVERIES : GUIRAUDIE AU THÉÂTRE, ÇA DONNE QUOI??

Adapter le roman du cinéaste Alain Guiraudie : voilà l'excellente idée du jeune Maurin Ollès qui s'était penché sur l'autisme avec Vers le spectre. De la comédie au polar, sur les pas d'un homme aux mille vies



Jacques, la cinquantaine chômeuse, un peu syndicaliste et beaucoup cycliste, est toujours très étonné du désir qu'il suscite auprès des humains qu'il croise lors de ces ballades quotidiennes sur sa bicyclette, comme par exemple ce restaurateur débonnaire, sa femme, accorte et future veuve et leur grand dadais de fils. Et ce curé du village frotteur qui ne sait pas trop ce qu'il veut. Jacques admet le, tu es un objet de désir, tu n'as vu " Théorème " de Pasolini ?

Alors Jacques nous interpelle et nous prend à témoin, et être témoin de la petite vie de Jacques, le gay fataliste, c'est une sacrée aventure, car ses rêveries ont une heureuse ou fâcheuse tendance à devenir réalité.

Héros priapique, ballades bucoliques et mycologique en forêt, ascension à deux roues du " Col de l'Homme Mort " ( nous apprendrons très bientôt la signification de ce sinistre qualificatif ), spiritualité chrétienne à géométrie variable, veuve consolable, turgescence inopinée et ruralité LGBT, nous sommes bien dans l'univers merveilleux d'Alain Guiraudie, notre magicien d'Oz aveyronnais du cinéma et maintenant du théâtre.

### Qui sommes-nous ?

Webzine créée en 2010, d'abord en solo puis désormais avec une équipe de six rédacteurs avec la même envie : partager notre passion de la culture sous toutes ses formes : critiques cinéma, littérature, théâtre, concert , expositions, musique, interviews, spectacles.

Flux RSS

Suivre @blog\_bazart

### RECHERCHER SUR LE SITE

Recherche

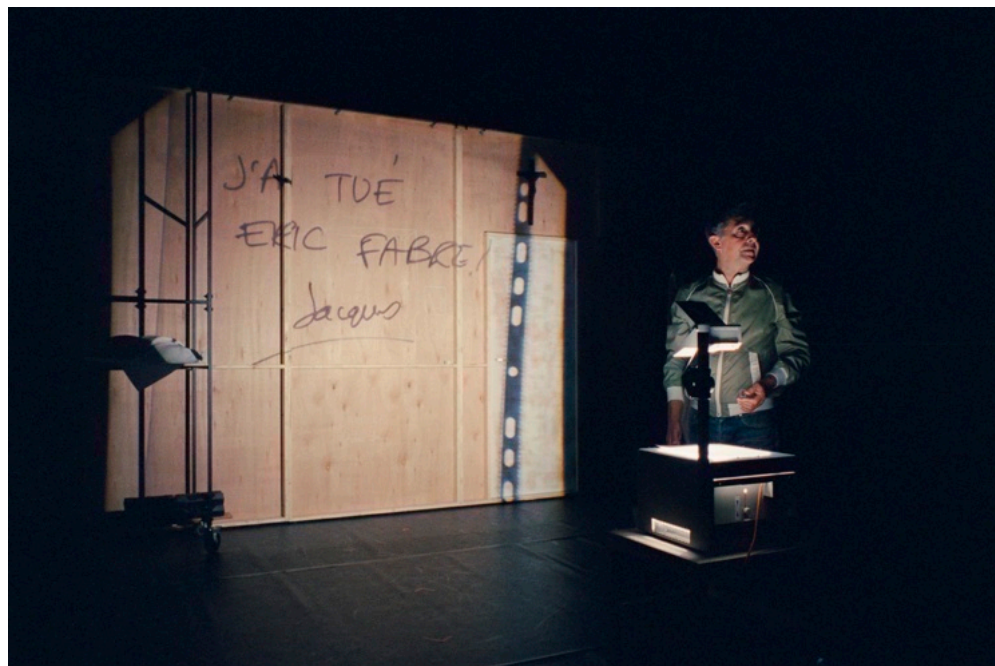
### Visiteurs

Depuis la création

7 871 886

Découvrez l'affiche du festival Off  
Avignon 2025 !





L'inconnu du lac ", " Viens je t'emmène ", " Le roi de l'évasion ", " Ce vieux rêve qui bouge ", " Pas de repos pour les braves ", " Rester vertical " et surtout " Miséricorde ". Éros et Thanatos à jamais indissociables, Maurin Ollès réussit la gageure de réunir et de mettre en scène toute l'œuvre de Guiraudie l'inclassable sur la scène de la Célestine.

" Et j'en suis là de mes rêveries " est drôle et tragique à la fois, gay et triste aussi et dans cet harmonieux chaos humaniste Pierre Maillet soliloque avec un sacré talent et les interventions inopinées de Maurin Ollès, en curé câlin ou en policier magnanime et tout deux brulants de désir inabouti, sont absolument réjouissantes.

Du théâtre joyeusement humaniste et gentiment philosophique sur la solitude de nous pauvres frères humains, du théâtre qui donne envie de découvrir ou redécouvrir les films d'Alain Guiraudie.

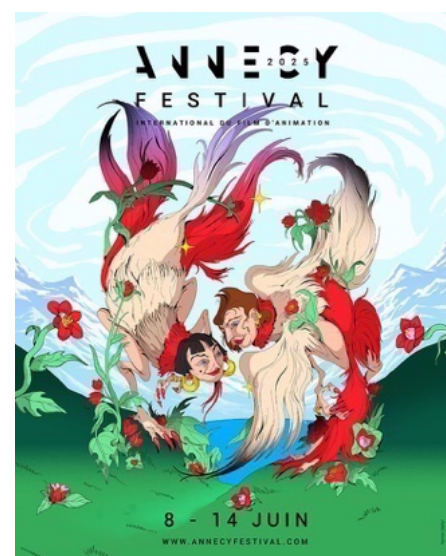
Et J'en suis là de mes rêveries - Teaser



Et j'en suis là de mes rêveries  
Alain Guiraudie, Maurin Ollès  
6 – 17 mai 2025



Sélection officielle du  
**Festival d'Annecy 2025 // 2025**  
L'affiche de l'édition 2025 du festival Off  
Annecy Festival Official  
Avignon se dévoile!  
**Selection**

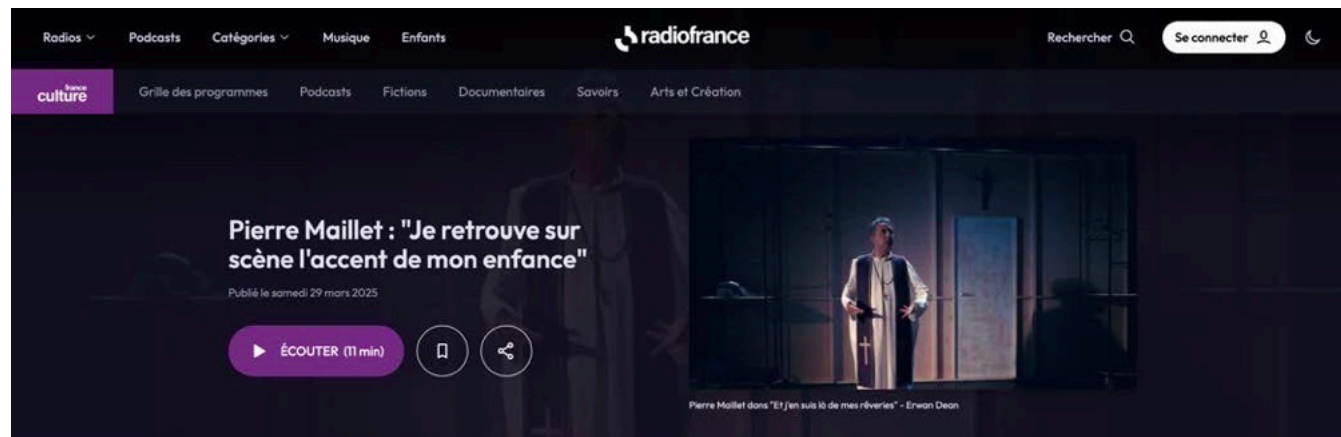


Pour l'édition 2025, le Festival international du film d'animation d'Annecy a reçu plus de 3 900 films en provenance d'une centaine de pays.

Retrouvez l'intégralité de la [Sélection officielle 2025](#).

Découvrez l'affiche de la sélection  
**Acid Cannes 2025 !**

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-avant-scene/pierre-maillet-je-retrouve-sur-scene-l-accent-de-mon-enfance-5516421>



Provenant du podcast  
L'Avant-scène



## Pierre Maillet incarne Jacques dans la pièce "Et j'en suis là de mes rêveries", mise en scène par Maurin Ollès, adaptée du roman d'Alain Guiraudie "Rabalaire".

Il y a quelques années, le comédien Pierre Maillet propose à Maurin Ollès, tout juste sorti de l'École de la Comédie de St Etienne, de jouer ensemble un spectacle autour de Michel Foucault, *Letzlove Portrait(s) Foucault*. Comme une réponse 10 ans plus tard, Maurin Ollès propose à Pierre Maillet un nouveau spectacle en duo – il a l'idée d'adapter au théâtre le roman d'Alain Guiraudie « Rabalaire ». Comme le comédien Pierre Maillet est très cinéphile (il a notamment adapté au théâtre Pasolini ou Fassbinder), il accepte sans hésiter. C'est lui qui incarne le personnage principal, face à Maurin Ollès qui joue tous les autres.

La pièce « Et j'en suis là de mes rêveries », mise en scène par Maurin Ollès, avec Pierre Maillet et Maurin Ollès, c'est au Théâtre de la Bastille à Paris du 31 mars au 11 avril